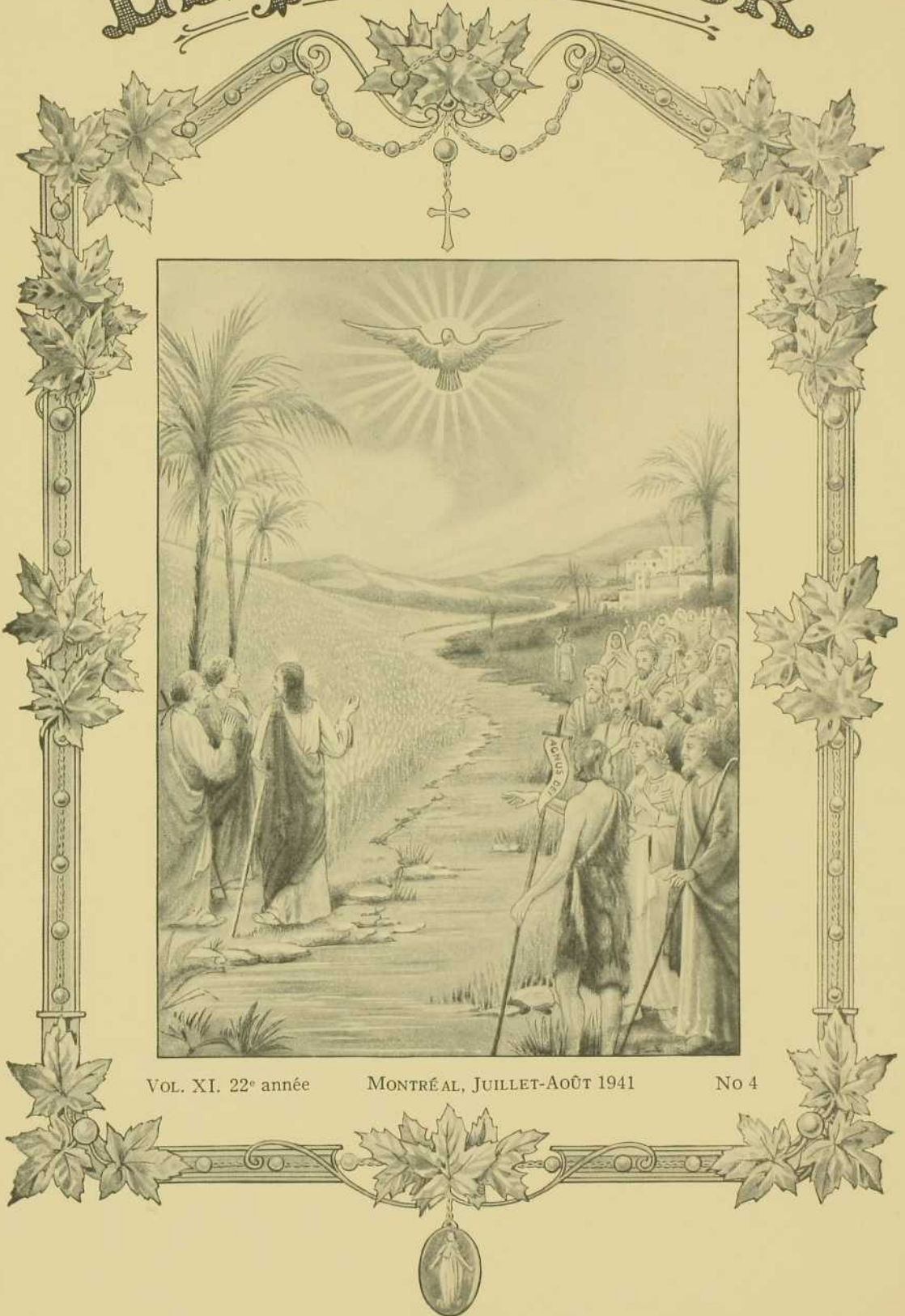


LE PRÉCURSEUR



VOL. XI. 22^e année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1941

No 4

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

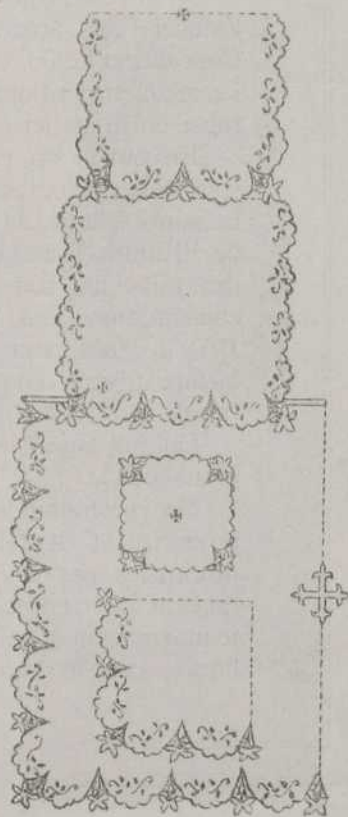
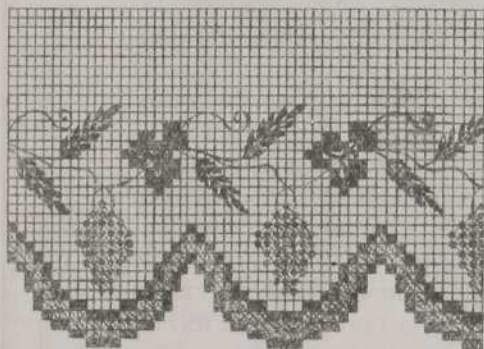
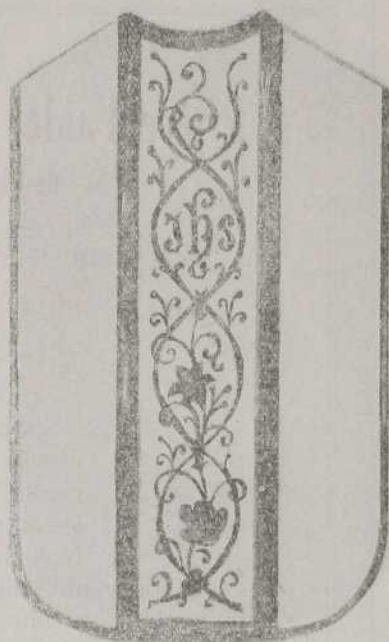
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{ Amicts	\$14.50 la douz.
	{ Corporaux	10.00 » »
	{ Purificatoires	6.00 » »
	{ Manuterges	5.50 » »
	{ Pales	5.00 » »

Nous fournissons les hosties aux prix suivants :

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

*Prix d'un abonnement ordinaire: 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

Prix d'un abonnement de bienfaiteur: \$1.00 par année.

*Adresse: 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE BROTHERS STEPHEN, WILLIAM, JOHN AND THE MOTHER



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XI. 22^e année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1941

No 4

SOMMAIRE

TEXTE

Sainte Anne, ayez pitié.....	<i>Le Précurseur</i>	198
Bouquet à sainte Anne.....		199
Hommages et vœux.....		200
Encyclique « Summi Pontificatus » de Sa Sainteté Pie XII.....		201
Exposition missionnaire à Sherbrooke.....		204
Les bonnes paroles, semence de bien.....	<i>La Rédaction</i>	206
Pour grandir en mérite.....	<i>Le Précurseur</i>	210
Bienheureux état.....	<i>Marie Jenna</i>	212
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	213
La plus grande victoire.....	<i>La Rédaction</i>	220
Echos de nos Missions.....		224
Extraits des Chroniques du Noviciat.....		249
La Page des Enfants.....	<i>Le Précurseur</i>	256
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		259

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
La bonne sainte Anne.....		198
Reine de la paix.....		203
Le repos en Dieu.....		207
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....		220
Religieuses indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, Szepingkai, Manchoukouo.....		225
Elèves du Pensionnat de Szepingkai, en récréation.....		226
Marchands de légumes, Szepingkai.....		227
A l'Orphelinat, Pamientcheng, Manchoukouo.....		230
Cinq orphelins recueillis à la Mission de Pamientcheng.....		231
Repas de fête, Orphelinat de Pamientcheng.....		231
Auprès de la dépouille mortelle de leur compagne, Pamientcheng.....		233
Benjamins du Pensionnat de Taonan, Manchoukouo.....		237
La pauvreté au Manchoukouo.....		238
Au marché de Païtchengtze, Manchoukouo.....		239
Groupe de pensionnaires de Païtchengtze.....		240
Au Jardin de l'Enfance des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Koriyama, Japon.....		243
Sous les glycines, à Koriyama.....		244
Fermiers japonais.....		245
Dieu, notre Père.....		257



Sainte Anne, ayez pitié...

*O glorieuse Sainte, aïeule de Jésus,
Et mère de la Vierge au cœur incomparable,
Qui brillez dans les cieux d'une gloire ineffable,
Attirez-nous là-haut par vos grandes vertus.*

*Découvrez-nous la route où marchent les élus,
Sans cesse, apprenez-nous, ô Patronne admirable,
A combattre l'erreur de ce monde coupable,
A craindre et déjouer ses pièges tendus.*

*Vous qui jadis avez versé de chaudes larmes,
Et qui longtemps après avez goûté les charmes
De la très pure enfant que Dieu vous accorda,
De la céleste cour, du sein de la lumière
Et du trône d'honneur que Dieu vous commanda,
Sainte Anne, ayez pitié des mères de la terre !*

LE PRÉCURSEUR.

Bouquet à sainte Anne



SAINTE JEAN DAMASCÈNE, dans un sermon sur sainte Anne, nous montre cette sainte femme pendant les années qui précédèrent la naissance de la Très Sainte Vierge. Retirée dans la maison de son époux, elle avait disposé, au fond de son jardin, un ermitage où, souvent, elle venait prier et gémir: Dieu ne lui accordait pas l'objet de ses vœux. Aujourd'hui, elle est exaucée: sa fille Marie à la main, elle parcourt joyeuse ce jardin, qui l'avait vue si souvent pleurer; elle est la plus heureuse des mères.

Regardez attentivement sainte Anne et sa toute petite fille la Vierge Marie: vous avez devant vous un gracieux et grand spectacle! L'épouse de Joachim est la dernière de ces femmes illustres dont le nom est écrit au livre de l'Ancien Testament: les Sara, les Rébecca, les Rachel, les Judith, les Esther; elle en a la majesté et la vertu. En prenant la main de Marie, elle lui transmet, en même temps, la bénédiction d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; elle lègue l'espérance d'Israël. Marie est la première des femmes du Nouveau Testament; quelque petite qu'elle soit, c'est l'aïeule des saintes femmes de l'Évangile. Elle porte avec elle la vertu des Agathe, des Lucie, des Cécile, des Agnès et de toutes les épouses du Christ. Sainte Anne représente la Synagogue; elle est sur le déclin de la vie; elle se penche et cherche qui va la remplacer; elle pose sa main sur Marie, qui lui sert de soutien et qui perpétuera sa famille. Marie représente l'Église: elle reçoit de la Synagogue la loi, les promesses, le sacrifice. La mère et la fille se jettent dans les bras l'une de l'autre: elles s'embrassent.

Abbé PERDRAU.

* * *

O bienheureuse Anne, choisie de Dieu pour donner au monde la Mère du Verbe incarné, que vous m'apparaissez grande en vertus, riche en mérites! Pendant de longues années, votre pèlerinage terrestre s'effectua dans la souffrance, dans un désert d'aridités et de sécheresses, mais au ciseau de l'épreuve votre âme se tailla de sublimes vertus et votre cœur, se détachant des affections des créatures, se façonna tout pour Dieu.

Au soir de votre vie, quand le Seigneur, exauçant enfin vos désirs et vos larmes, vous promit l'enfant tant désirée, votre ciel, jusque-là d'airain, s'illumina tout à coup des plus vives clartés, les consolations d'En Haut et les joies de la terre affluèrent en votre âme.

Et quand l'enfant apparut à vos yeux, merveilleuse de beauté, reflétant en tout son être la grâce de son Immaculée Conception et le cachet de la Trinité Sainte, comme votre cœur de mère dut se dilater d'allégresse et s'épancher vers le Créateur en hymnes brûlants de reconnaissance!

Oui, qu'il fut beau le soir de votre vie, illustre Sainte! Il fut semblable à ces magnifiques couchers de soleil qui empourprent l'horizon et teintent le firmament de splendeurs indéfinissables.

Mais ce couchant si radieux eut son dernier sacrifice. Il n'en pouvait être autrement dans votre âme magnanime, ô glorieuse Anne. C'est le propre de la sainteté de s'immoler toujours plus. Votre immolation, chacun

le sait, fut héroïque; elle eut pour objet l'incomparable enfant dont vous étiez la mère. Vous arrachant à ses grâces parfaites, à ses tendres caresses, et mettant le pied sur votre cœur, vous allâtes, mère généreuse, l'offrir au Seigneur, à l'âge de trois ans, dans le Temple de Jérusalem. Oh! qu'elle dut être agréable au Très-Haut cette pure oblation de la mère et de l'enfant; mais qu'il dut être poignant le retour au foyer sans la petite Marie, et que ce foyer lui-même, si égayé naguère et si rempli du souvenir de la mignonne disparue, dut paraître silencieux et triste. Cependant, au-dessus de la mer d'ennui qui noyait alors votre âme, une joie surnageait, la joie céleste du sacrifice.

Dès lors, pour les âges futurs, ô bienheureuse Anne, vous devîntes, après votre auguste fille, le plus parfait modèle des mères chrétiennes.

LE PRÉCURSEUR.

* * *

Sainte Anne est en grand honneur, mérite et crédit auprès de Dieu. Elle a droit à toute notre confiance, car Jésus, son petit-Fils, ne saurait rien lui refuser. Toute la Cour céleste la chérit comme une mère et joint ses vœux à nos vœux. Heureux donc celui qui, par ses prières et une véritable dévotion, saura s'en faire une protectrice!

R. P. FAURE.

* * *

Personne, dit un pieux auteur, n'a eu, à l'égal de Marie, le désir de voir honorer son père et sa mère. Nous en trouvons la preuve dans l'exemple frappant que voici: la Sainte Vierge apparaissant à l'heure de la mort à un saint, fort dévot à sainte Anne, lui dit: « Je suis votre sœur; de peur que vous ne tombiez en enfer, nous en fermerons la porte, ma mère et moi, parce que chaque jour vous l'avez honorée. » Voulons-nous jouir de la même faveur, honorons chaque jour sainte Anne et saint Joachim, et l'abîme éternel sera fermé sous nos pas. Quelle consolation, à notre dernière heure, d'entendre de la bouche même de la Très Sainte Vierge des paroles comme celles-ci: « Je suis ta sœur; ma mère, mon père et moi, que tu as honorés, nous venons fermer l'enfer devant toi! »

Abbé N.-A. LECLERC.

HOMMAGES ET VŒUX

à Son Excellence Monseigneur Georges Cabana

NOUVELLEMENT NOMMÉ ARCHEVÊQUE TITULAIRE D'ANCHIALO
ET COADJUTEUR DE S. EXC. MGR BÉLIVEAU, ARCHEVÊQUE
DE SAINT-BONIFACE

à Son Excellence Monseigneur Rosario Brodeur

DEVENU ÉVÊQUE DE MIDEO ET COADJUTEUR DE S. EXC. MGR COUTURIER,
ÉVÊQUE DU DIOCÈSE D'ALEXANDRIA

*Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
se permettent d'offrir leurs hommages respectueux
et leurs meilleurs vœux de long et fructueux épiscopat.*

Encyclique "Summi Pontificatus"

DE SA SAINTETÉ PIE XII

*Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires,
en paix et communion avec le Siège apostolique*

(Suite)

**Le Pape n'a rien omis pour sauver la paix; mais ses avertissements
n'ont pas été suivis**



E qui vient d'arriver, et ce qui arrive encore, apparaissait à Notre regard comme une vision quand, toute espérance n'ayant pas encore disparu, Nous n'avons rien omis de ce que Nous pouvions tenter, dans la forme que Nous suggérâmes Notre ministère apostolique et les moyens à notre disposition, pour empêcher le recours aux armes et maintenir ouverte la voie vers une entente honorable pour l'une et l'autre partie. Convaincu qu'à l'emploi de la force par l'une d'elles aurait répondu le recours aux armes par l'autre, Nous avons considéré comme un devoir — auquel Nous ne pouvions Nous soustraire — de Notre ministère apostolique et de l'amour chrétien de mettre tout en œuvre pour épargner à l'humanité entière et à la chrétienté les horreurs d'une conflagration mondiale, même au risque de voir Nos intentions et Nos buts mal compris. Nos avertissements, s'ils furent respectueusement écoutés, ne furent pourtant pas suivis. Et tandis que Notre cœur de pasteur observe, douloureux et préoccupé, voilà que surgit devant Nos yeux l'image du Bon Pasteur, et il Nous semble que Nous devons répéter au monde en son nom la plainte: *Si tu savais... ce qui peut t'apporter la paix! Mais non, cela est maintenant caché à tes yeux!* (Luc, XIX, 42.)

C'est l'heure de l'épreuve...

Au milieu de ce monde qui offre aujourd'hui un si criant contraste avec la *paix du Christ dans le règne du Christ*, l'Église et ses fidèles se trouvent en des temps et en des années d'épreuves comme ils en ont rarement connu dans leur histoire de luttes et de souffrances. Mais, précisément dans des temps semblables, celui qui reste fort dans la foi et garde un cœur robuste sait que le Christ-Roi n'est jamais si proche que dans l'heure de l'épreuve, qui est l'heure de la fidélité. Le cœur déchiré des souffrances et des peines de tant de ses fils, mais avec le courage et la fermeté qui lui viennent des promesses du Seigneur, l'Épouse du Christ marche vers les orages menaçants. Elle le sait: la vérité qu'elle annonce, la charité qu'elle enseigne et met en œuvre seront les conseillers indispensables et les coopérateurs des hommes de bonne volonté dans la reconstruction d'un monde nouveau, selon la justice et l'amour, après que l'humanité, lasse de courir dans les chemins de l'erreur, aura goûté les fruits amers de la haine et de la violence.

Celle de la charité...

En attendant, vénérables Frères, le monde et tous ceux qui sont frappés par la calamité de la guerre doivent savoir que le devoir de la charité chrétienne, fondement et pivot du Règne du Christ, n'est pas une parole vide mais une vivante réalité. Un champ très vaste s'ouvre à la charité chrétienne sous toutes ses formes. Nous avons pleine confiance que tous Nos fils, spécialement ceux qui ne sont pas éprouvés par le fléau de la guerre, se souviendront, à l'exemple du divin Samaritain, de tous ceux qui, victimes de la guerre, ont droit à la pitié et au secours.

L'Église catholique, citée de Dieu, *dont le Roi est vérité, dont la loi est charité, dont la mesure est éternité* (S. Aug., *Ep. CXXXVIII ad Marcellinum*, c. III, n. 17), annonçant sans erreurs ni diminutions la vérité du Christ, travaillant selon l'amour du Christ avec un élan maternel, se tient comme une *bienheureuse vision de paix* au-dessus du tourbillon des erreurs et des passions, attendant le moment où la main toute-puissante du Christ-Roi apaisera la tempête et bannira les esprits de dissension qui l'ont provoquée. Ce qui est en Notre pouvoir pour hâter le jour où la colombe de la paix trouvera sur cette terre, submergée par le déluge de la discorde, un endroit où poser le pied, Nous continuerons à le faire, confiant dans les éminents hommes d'État, qui, avant que la guerre n'éclatât, se sont noblement employés à éloigner des nations un pareil fléau; confiant dans les millions d'âmes de tous les pays et de tous les camps, qui appellent de leurs vœux non seulement la justice, mais aussi la charité et la miséricorde; confiant surtout dans le Dieu tout-puissant auquel chaque jour Nous adressons cette prière: *J'attendrai dans l'espoir à l'ombre de Tes ailes que l'iniquité soit passée.* (Ps. LVI, 2.)

Dieu peut tout: il tient en ses mains non seulement la félicité et le sort des peuples, mais aussi les conseils humains; et du côté qu'il veut, doucement il les incline; les obstacles mêmes sont pour sa toute-puissance des moyens dont il se sert pour modeler les choses et les événements, tourner les esprits et les volontés libres à ses fins très hautes.

Celle surtout de la prière

Priez donc, vénérables Frères, priez sans interruption, priez surtout quand vous offrez le divin sacrifice d'amour. Priez, vous à qui la profession courageuse de la foi impose aujourd'hui de durs, de pénibles et, bien des fois, d'héroïques sacrifices; priez, vous, membres souffrants et douloureux de l'Église, quand Jésus vient consoler et adoucir vos peines. Et n'oubliez pas, grâce à un véritable esprit de mortification et de dignes œuvres de pénitence, de rendre vos prières plus agréables aux yeux de Celui qui « relève tous ceux qui tombent, et redresse ceux qui sont prostrés » (Ps. CXLIV, 14), afin que, dans sa miséricorde, il abrège les jours de l'épreuve et que se réalisent ainsi les paroles du psaume: « Ils ont crié vers le Seigneur dans leurs tribulations, et il les a délivrés de leurs angoisses. » (Ps. CVI, 13.)

Et vous, candides légions d'enfants, vous les bien-aimés et les privilégiés de Jésus, quand vous communiez au Pain de vie, élevez vers Dieu

vos naïves et innocentes prières et unissez-les à celles de toute l'Église. Le Cœur de Jésus, qui vous aime, ne résiste pas à l'innocence suppliante: priez tous, priez sans relâche: *sine intermissione orate* (I Thess., v, 17).

De cette façon, vous mettrez en pratique le sublime précepte du divin Maître, le testament le plus sacré de son cœur: *qu'ils ne soient tous qu'un* (Io., xvii, 21): qu'ils vivent tous dans cette unité de foi et d'amour à laquelle le monde reconnaisse la puissance et l'efficacité de la mission du Christ et de l'œuvre de son Église.

L'Église primitive avait compris et mis en pratique ce divin précepte; elle l'exprima dans une magnifique prière. Unissez-vous à votre tour, dans les mêmes sentiments, qui répondent si bien à la nécessité de l'heure présente: « Souviens-toi, Seigneur, de Ton Église, pour la délivrer de tout mal et la perfectionner dans la charité; rassemble-la des quatre vents, toute sanctifiée, dans le royaume que tu lui as préparé; car à toi est la puissance et la gloire dans tous les siècles. » (*Doctrine des Douze Apôtres*, c. x.)

Dans la confiance que Dieu, *auteur et ami de la paix*, écoutera les supplications de l'Église, Nous vous accordons, comme gage de l'abondance des divines grâces, de la plénitude de Notre cœur paternel, la Bénédiction apostolique.

Donné à Castel-Gandolfo près Rome, le 20 octobre de l'an 1939, de Notre pontificat le premier.

PIUS PP. XII.

FIN



Pour la paix

O Vierge sainte, pleins d'une confiance sans borne, nous nous tournons vers vous en ces moments où une agitation profonde secoue l'univers entier. Nous vous supplions d'obtenir de votre divin Fils Jésus, cette paix des cœurs, cette concorde et cette fraternité entre les peuples, qui sont les vœux et les désirs les plus ardents du Vicaire de Jésus-Christ et de toute l'humanité.

O Reine de la paix, déjà en d'autres temps difficiles et malheureux, vous avez secouru et combien prodigieusement le peuple chrétien. Aujourd'hui encore, faites que votre Fils, offensé par tant de péchés, nous regarde cependant avec complaisance et qu'Il nous soit propice. Obtenez à la terre la pacification des esprits, l'apaisement des mutuelles rancœurs et des discordes qui divisent les peuples. Faites que se lèvent enfin pour l'humanité entière des temps meilleurs, où nous puissions jouir de cette paix chrétienne qui est le fruit de la charité et de la justice. Ainsi soit-il.

(300 jours d'indulgences, Pie XII.)

Exposition Missionnaire à Sherbrooke

du 13 au 20 juillet



A « Ville Reine des Cantons de l'Est » verra se dérouler dans son enceinte, au cours de juillet prochain, un événement qui fera époque dans son histoire.

Le 13 au matin, s'ouvrira une grande Exposition Missionnaire organisée par la J. E. C. du Séminaire Saint-Charles-Borromée, sous le bienveillant patronage de Son Exc. Mgr Desranleau, évêque du diocèse.

Cette apostolique manifestation débutera par une messe pontificale, en plein air, célébrée par Son Éminence le Cardinal Villeneuve, et se clôturera le dimanche suivant, 20 juillet, en présence de Son Exc. Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique.

De magnifiques kiosques préparés au Manège Militaire, rue Belvédère, seront mis à la disposition des quarante Communautés canadiennes qui ont bien voulu prêter leur concours dans cette grandiose démonstration missionnaire. Le dimanche 13 juillet, la salle d'exposition sera ouverte à 3 heures de l'après-midi pour les invités d'honneur et, pour le public, à 7 heures 30 du soir. Tous les jours, les visites se feront aux heures suivantes: le matin, de 9 à 12 heures; l'après-midi, de 2 à 5 heures; le soir, de 7 heures à 10 heures 30.

Des conférences sur les Missions, illustrées par des projections lumineuses, seront données par les Missionnaires, dans l'après-midi pour les enfants et le soir pour les adultes.

Ainsi, comme le disait Son Exc. Mgr Desranleau, dans une circulaire au clergé de son diocèse, « sans sortir de chez nous, sans entreprendre de longs et dispendieux voyages, nous verrons ce qui se passe aux glaces du pôle nord, sous les feux de l'Équateur, dans les sables du désert, sous les fleurs du Japon, dans les brousses de l'Afrique, sous les lianes et dans les forêts de l'Inde, de l'Insulinde et des Philippines. Toutes les races y passeront: la jaune, la noire, la rouge et la blanche; toutes les civilisations y paraîtront ».

Selon le désir du vénéré Pasteur du diocèse de Sherbrooke, regardons et examinons les kiosques avec les yeux du Saint-Père Pie XII qui, comme son prédécesseur, le « Pape des Missions », a toujours le regard tourné vers le problème missionnaire. C'est que devant lui se dresse la masse compacte des païens, qui gît encore dans les ténèbres de l'idolâtrie, et son esprit cherche sans cesse les moyens de soulager tant de misères morales. Si nous voyons avec les yeux du Pape, si nous compatissons avec son cœur aux innombrables maux qui affligent nos malheureux frères infidèles, les fruits que cette semaine missionnaire est destinée à produire ne resteront pas stériles. Nous comprendrons mieux le devoir qui incombe à chaque chrétien de faire quelque chose pour l'avancement du règne de Dieu sur la terre. Nous ne laisserons pas les Missionnaires se sacrifier seuls à cette tâche ardue de l'évangélisation des païens: eux paient de leur personne, nous paierons,

nous, de nos prières, de nos sacrifices et de nos secours pécuniaires généreusement versés pour leur venir en aide. En retour, le Maître de la Moisson se montrera libéral envers nous, car « Celui qui aide l'apôtre recevra la récompense de l'apôtre »!

Voyez la riche moisson...

Regardez, vénérables frères et enfants bien-aimés, considérez le monde et la moisson d'âmes partout si belle à voir, mais par-dessus les champs et les vagues tournoyantes, voyez la tempête de batailles, de destruction, de souffrances, d'innombrables chagrins humains. Voyez combien de héros et d'héroïnes du Christ, travailleurs dans sa vigne, vivent, peinent, luttent et souffrent parmi les dangers et les obstacles, parmi les privations et le dénuement qui alourdissent l'ardeur de leur zèle et mettent des pierres d'achoppement sur le sentier de leurs saintes et charitables ambitions.

Yeux et mains tournés vers vous, ils attendent et avec eux les fidèles et leurs troupeaux ainsi que ceux aussi qui ont encore à entendre la voix du Bon Pasteur tandis qu'ils errent et s'assoient à l'ombre de la mort, ne sachant rien de Celui qui les a sauvés et qui leur a promis paix et vie éternelles.

Priez que le Maître de la vigne envoie des travailleurs à ceux-là qui sont aussi vos frères, car ils ont été appelés pareillement à naître de nouveau dans le Christ. La prière est une épée qui perce le cœur de Dieu et en fait jaillir son amour et sa miséricorde; elle est l'offrande de vos lèvres, de vos cœurs, une preuve d'amour et d'intérêt pour les missionnaires du Christ.

PIE XII.

Avec l'Église

L'Église, mère de tous les peuples, les comprend tous mieux que quiconque. L'Église n'est pas partisane. L'Église veut enseigner à tous les peuples la Vérité et la Justice. L'Église a prêché la Vérité, mais aujourd'hui c'est un dur réalisme qui la prêche à son tour.

Non seulement aujourd'hui, alors que la guerre fait rage, mais aussi demain, les nations comprendront qu'elles doivent résoudre les problèmes sociaux dans l'esprit de la chrétienté.

Le monde abandonnera un jour l'école actuelle avec un esprit meilleur. Le genre humain apprendra à mieux écouter la voix de la justice et de la raison. C'est dans cet état d'esprit seulement que les peuples pourront établir un ordre nouveau édifié sur la Justice.

PIE XII.



— Tu es chanceuse de toujours prendre les choses comme elles viennent, sans jamais t'énerver, t'impatiser...

— Pourquoi ne fais-tu pas de même ?

— Je ne sais comment tu fais... As-tu un secret pour cela ? Si oui, passe-le-moi donc.

— En effet, j'ai un secret...

— Lequel ?... Dis-le-moi, je t'en prie.

— C'est de toujours prendre les choses par leur bon côté.

— Mais quand elles n'en ont pas de bon côté ?

— Elles en ont toujours..., il s'agit de le découvrir.

— Dis-moi, par exemple, quel est le bon côté de la guerre d'Europe ?

— La guerre d'Europe, châtement céleste pour le monde coupable, est, je pense, pour le salut d'un grand nombre. Que de soldats qui auraient continué leur vie de désordres ou seraient morts dans l'impénitence finale et qui se sont réconciliés avec Dieu avant la bataille ! Que de retours à la foi et à ses pieuses pratiques dans les familles éprouvées ! Et ces retours au bien seront d'autant plus sincères et plus durables que le châtement aura été plus long et rigoureux, que les peuples vaincus dans leur sot orgueil et leurs folles prétentions s'abaisseront plus profondément devant la Majesté divine, lui disant à genoux : « Nous ne sommes rien devant vous, Seigneur, vous êtes le Maître souverain de toutes choses ; humiliés et contrits, nous implorons vos miséricordes et attendons de vous notre pain quotidien. » Oui, cette guerre, à n'en pas douter, en opérant la justice de Dieu fait agir sa miséricorde envers les malheureux pécheurs. Et si notre cher pays doit lui payer tribut, rien d'étonnant, car il est loin d'être sans reproches aux yeux du Très-Haut... Heureux est-il encore de n'être pas un théâtre de tuerie humaine, comme le sont les pays d'Europe !

— Ah ! chère Amie, jamais je n'ai envisagé la guerre sous ce jour. Je lui en veux de m'avoir enlevé mon fils aîné, dont je n'ai pas reçu de nouvelles depuis plusieurs mois, et les lourdes dettes dont elle grève le pays m'exaspèrent, dettes que nos enfants et nos petits-enfants ne verront probablement pas s'éteindre.

— Pourquoi s'exaspérer, puisque cela ne peut changer les choses ? Ne vaut-il pas mieux s'en faire un sujet de mérites en pratiquant la patience et la résignation ? Je comprends toute la douleur de la blessure que t'a faite l'éloignement de ton fils, et je remercie le bon Dieu de ce que mon Remi ne soit pas d'âge à s'enrôler. Cependant, en prévision des luttes à venir, je m'efforce de lui former un caractère fortement trempé pour Dieu et la patrie et déjà, dans mon cœur, je le sacrifie au Seigneur pour quelque bonne cause que ce soit. Quant aux impôts, puisque ni toi ni moi ne pou-

vons y remédier, pourquoi nous en tourmenter outre mesure? En les acquittant sans murmurer et par amour pour Dieu, faisons des actes de vertu pour le ciel et soyons sages en économisant pour les années de l'après-guerre qui seront sans doute des années de chômage et de misère.

— Où prends-tu cette résignation et ces bons sentiments? Moi, ils ne me viennent pas même à l'esprit.

— C'est encore là mon secret.

— Peux-tu me le dire?

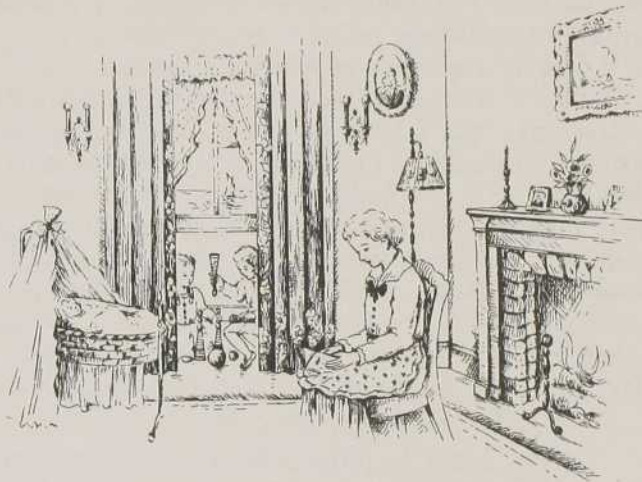
— Certainement. As-tu su que j'ai fait une retraite fermée l'an passé?

— Non, je ne l'ai point su.

— Oui, j'ai fait ce bon coup; et à cette occasion j'ai pris une résolution que j'ai tenue fidèlement: celle de faire une demi-heure de méditation tous les jours. J'ai, à cet effet, un très bon livre, contenant une méditation pour chaque jour de l'année. Au début, j'ai bien éprouvé certaines difficultés à m'astreindre à ce pieux exercice, mais depuis je fais mes délices de ce temps d'oraison.

— Comment peux-tu trouver moyen de t'appliquer à cela avec les occupations de ta famille?

— Je me couche moins tard qu'autrefois, me lève plus tôt, ce qui est meilleur pour ma santé. Après ma prière du matin, que je n'ai garde maintenant d'écourter, je m'empresse à la



Je fais paisiblement ma méditation...

conduite de la maison et aux soins du ménage et quand Alfred est parti pour le travail et les enfants pour l'école, quand la soupe est au feu et le bébé endormi, sans perdre de vue les jumeaux bien occupés au jeu dans la pièce voisine, je fais paisiblement ma méditation. Tu ne saurais croire, chère Amie, ce que ce repos en Dieu et ces réflexions sur les vérités éternelles et temporelles me donnent de lumières et de forces pour bien accomplir mon devoir de chaque jour. Mon mari est bien content de la régularité et de l'ordre qui règnent dans la maison et, comme ce changement s'est opéré depuis ma retraite, il est tout disposé à me laisser en faire une chaque année. Lui-même, comblant mon désir, se propose au cours du mois prochain de se rendre à la Villa Saint-Martin avec l'un de ses amis, pour y suivre l'une des retraites que doit y prêcher le révérend Père D...

— Toi, où as-tu fait la tienne?

— A la Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit, à Outremont.

— Chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception?

— Précisément. Je m'y suis trouvée si bien que je veux y retourner cette année.

— Mais comment as-tu pu laisser la maison pendant ce temps? Qui a gardé les enfants?

— J'ai fait ma retraite du samedi au lundi. Le lundi étant fête légale, mon mari s'est trouvé à la maison pendant les trois jours. Et Élisabeth, qui a seize ans maintenant, s'en est bien tirée pour préparer les repas et amuser les enfants. Pour cette année, ma belle-sœur s'est offerte à venir garder. J'ai accepté, car cela va faire plaisir à mon mari et aux enfants qui aiment beaucoup cette tante. Et toi, chère Amie, ne viendras-tu pas avec moi?

— Je le pourrais facilement. La vieille bonne m'est toujours fidèle, et quand elle est là je ne suis pas inquiète; mais je t'avoue que j'ignore en quoi consiste une retraite fermée.

— Cela consiste en trois jours de solitude et de recueillement, loin des préoccupations du chez soi, pendant lesquels de substantielles instructions sur les vérités du salut, sur les devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même font réfléchir sérieusement sur la conduite passée, préparent à une bonne confession et sollicitent à prendre des résolutions efficaces pour l'avenir. Entre les instructions, le Père Prédicateur est à la disposition des retraitantes pour éclairer les doutes, résoudre les problèmes, donner conseils et encouragements. Le fait de se trouver plusieurs réunies dans un même but crée une atmosphère de piété qui plonge l'âme dans le surnaturel. Du côté matériel, point de souci. Les repas sont pris à des tables communes dans un vaste réfectoire, la nourriture y est abondante et variée. Les chambres gaies et propres sont très confortables; il y a eau courante, table pour écrire, prie-Dieu et chaise de repos. De larges galeries permettent de se délasser au grand air de la montagne et d'admirer le paysage particulièrement agréable de ce lieu. Les trois jours sont ainsi bien vite écoulés.

— Quand penses-tu y retourner?

— Pas avant la retraite de mon mari, c'est-à-dire dans un mois ou deux. Cette époque te conviendrait-elle?

— Je préférerais tout de suite. Présentement, il m'est facile de laisser la maison, tandis que dans un mois ou deux je prévois n'être pas libre.

— Alors, c'est bien simple. Demande ton admission immédiatement. Il se donne une ou deux retraites chaque semaine à la Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit. Si cela te rend service, je puis volontiers faire les démarches pour toi.

— Oh! cela me serait bien agréable.

— Compte sur moi, je vais m'en occuper sans délai.

— Ah! si au moins cette retraite pouvait répandre dans mon âme un peu de soleil!

— Pourquoi pas, chère Amie? Le soleil dans l'âme, c'est la paix d'une bonne conscience, c'est la satisfaction du devoir accompli, c'est la résignation dans les épreuves et l'espérance d'une récompense future, c'est la charité pour le prochain, c'est le tout pour Dieu. La retraite opère tout cela si l'on est fidèle à la grâce et, pour que ces bonnes dispositions demeurent, il faut prendre des résolutions en conséquence et les tenir. Les tenir, voilà

parfois le point difficile qui demande de l'effort, mais le fruit de cet effort c'est la joie que tu désires, c'est le soleil dans l'âme.

— Je ne sais comment je ferai cela... Je suis si inconstante..., si peu généreuse. Tu prieras pour moi, n'est-ce pas ?

— Oh! oui, chère Amie, je prierai pour toi, je te recommanderai particulièrement à la Sainte Vierge. Avec cette bonne Mère tout ira bien. Depuis que j'ai mis en Elle toute ma confiance et mon espérance, tu ne saurais croire les nombreuses grâces que j'en ai obtenues. C'est à faire pleurer de reconnaissance.

— Moi, je le dis à ma honte, depuis nombre d'années j'ai négligé cette dévotion; j'ai mis de côté les pieuses pratiques enseignées au pensionnat. A l'occasion, je répons au chapelet, mais je trouve cette prière monotone, pour ne pas dire ennuyante.

— Oh! que dis-tu! Le chapelet, mais c'est la prière la plus excellente et la plus belle! Elle est si douce au cœur, si riche en indulgences, si fructueuse à l'âme par la méditation des saints mystères! A ta place, je prendrais pour l'une de mes résolutions de retraite de me renouveler dans la dévotion à la Sainte Vierge.

— Je prévois que ma retraite sera laborieuse...

— Ne crains pas, avec la grâce de Dieu et l'assistance toute maternelle de la Reine du ciel, elle te sera facile.

— Je compte sur tes prières pour m'obtenir cette grâce et cette assistance.

— Compte sur moi, je ne t'oublierai pas.

— Eh bien! puisque tu as eu la bonté de me l'offrir, fais les démarches pour mon admission et je te promets d'être fidèle au rendez-vous à la Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit. Au revoir!

— A bientôt!...

Respectez la nuit

Respectez la nuit, méditez-la, tenez-la pour sacrée: car elle a souvent été le temps de Dieu. C'était la nuit quand celle qui portait le Sauveur quitta sa demeure avec Joseph... C'était la nuit quand les anges chantèrent dans la splendeur d'une éblouissante clarté le *Gloria*... C'était la nuit quand Jésus, seul au désert, préparait, par les veilles de la pénitence, sa mission divine... C'était la nuit quand le Maître, réunissant les siens, fit avec eux la dernière Cène et leur donna sa chair en nourriture et son sang en breuvage... C'est la nuit que veille la charité, c'est la nuit que travaille le pauvre, c'est la nuit que veille la pénitence du malade. C'est la nuit que l'ange de Dieu passe sur une grande ville, et qu'apercevant, à côté des folles ivresses et des ténébreux délires des impies, la chaste victoire d'un pauvre enfant, il pardonne à la cité immense en faveur de cette âme juste. O nuits chrétiennes! Nuits immortelles! Nuits fécondes pour le salut du monde! Nuits pleines de Dieu!

Chrétiens malades, méditez leurs souvenirs dans vos insomnies... et les ténèbres de la nuit deviendront plus brillantes que le jour, et la nuit s'illuminera pour vous de clartés et de joies: *Et nox sicut dies illuminabitur, et nox illuminatio mea in deliciis meis.* (Ps. CXXXVIII.)

Abbé PERREYVE.

Pour Grandir en Mérite.

*Quand l'aurore paraît, empourprant l'horizon,
Je m'éveille et souris à la pure lumière,
Et sîtôt de mon cœur une courte prière
Offre à Dieu mon amour et mon humble raison.*

*Sans tarder je m'élève et m'habille sans bruit,
Puis m'en vais prestement en silence à l'église,
Admirant en chemin la nature encor grise
Des douceurs du repos, des baisers de la nuit.*

*Sur le seuil du grand Temple à l'aspect imposant,
Je m'arrête un instant recueillant ma pensée,
Préparant en mon cœur la parole embressée
Qui va dire mes vœux au grand Maître présent.*

*Puis alors, je m'avance au plus près du Saint Lieu
Et j'assiste avec joie au Très Saint Sacrifice,
Qui bientôt me présente, ô merveille, ô délice !
En très pur aliment, mon Seigneur et mon Dieu.*

*Je l'adore en moi-même et repose en ses bras,
Lui redis mon amour et ma reconnaissance,
Sollicitant beaucoup de sa toute-puissance;
Il est tant de besoins aux sentiers d'ici-bas !*



*Je l'implore surtout pour les pauvres pécheurs,
Pour l'Église et son Chef, pour la païenne terre...
Mais la Messe est finie... Au pieux Sanctuaire,
Le silence se fait... Maintenant aux labeurs !*

*Je souris à l'autel où réside Jésus,
Je lui dis au revoir et m'en vais, l'âme forte,
Au devoir qui m'appelle et souvent qui m'apporte
Des soucis, des travaux, des ennuis, sinon plus.*

*C'est ma Croix, je l'accepte en l'offrant au Seigneur;
Sous son poids constamment je m'applique à sourire,
Dérobant aux regards mes efforts, mon martyre,
Pour grandir en mérite et semer du bonheur.*

*Pour ne point défaillir en cet âpre chemin,
Ou me bien relever quand je fais une chute,
Je demande à Jésus de m'aider dans la lutte,
Et je sens le secours de sa divine main.*

*Or, les heures s'en vont... avec elles le jour;
Et quand l'ombre descend, sur la terre lassée,
Faire trêve au labeur, doucement ma pensée,
S'élevant dans les airs, se repose en l'Amour.*

*Et je goûte en mon cœur un bonheur pur et saint
Qui n'est point d'ici-bas : c'est la rose cueillie
Au parterre des cieux ou l'eau vive jaillie ;
C'est la manne de choix que Dieu garde en son sein.*

*Ainsi vole là-haut ma prière du soir,
Toute pleine d'amour et de reconnaissance;
A mes fautes, regrets, doux pardons, confiance,
A mon vœu de voir Dieu dans le ciel, ferme espoir !*

LE PRÉCURSEUR.



Bienheureux état!



Qui dira les trésors de joie renfermés dans ce seul mot: l'état de grâce? Ressembler aux anges, avoir Dieu en soi! Si l'on souffre, souffrir pour Lui; si l'on pleure, sentir qu'Il nous console; si l'on est malade, l'avoir à son chevet; si l'on meurt, aller au ciel.

Les plaisirs amènent le dégoût et la lassitude, l'orgueil laisse au cœur un vide profond; toutes les félicités humaines, même les plus pures, perdent à la longue le parfum des premiers enivrements. Mais il y a dans cette union de l'homme avec Dieu, des joies sans cesse renouvelées; c'est un océan sans rivage, c'est l'espace enchanté que nul horizon ne ferme.

Si Dieu eût montré à Adam le paradis terrestre, et qu'Adam eût refusé d'en franchir le seuil, il n'eût pas été plus insensé que le chrétien qui s'obstine à rester à la porte de ce paradis des âmes.

Ceux qui n'en sont jamais sortis portent sur leur visage la sérénité des anges. Ceux qui y sont rentrés, après de longs égarements, s'y élancent avec des hymnes et des cris de triomphe. C'est l'exilé qui respire l'air natal, c'est l'oiseau captif rendu à la liberté et à la lumière.

L'état de grâce n'est pas seulement le bonheur, c'est aussi la beauté. Les âmes marquées de ce signe se reconnaissent entre elles, s'aiment et s'admirent. Le regard intérieur se repose avec plus de charme sur l'âme unie à Dieu, que l'œil du corps sur les magnificences de la création.

Il ne saurait jouir pleinement des beautés de la nature, celui qui n'a pas en soi cette harmonie divine: la grâce. Il n'y a pas pour lui cet accord infiniment doux du dehors et du dedans. S'il a senti, aux heures de la jeunesse, passer sur son front le souffle de la poésie, bientôt il retombera sur lui-même triste et désenchanté; bientôt il aura épuisé cette coupe d'enthousiasme où nul breuvage d'en haut ne s'est mêlé.

Oh! vous aimer, mon Dieu, vous aimer en regardant le ciel, les arbres et les collines! Vous voir à travers tout, entendre votre Nom dans chaque bruit qui passe et vous chanter dans notre cœur un hymne plus beau!

Marie JENNA.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES *des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du Sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



Le lendemain de l'ordination, en la matinée du dimanche, les cinq nouveaux diacres allaient « faire hommage de leur diaconat à Notre-Dame des Victoires » et « offrir à leur Reine un cierge d'action de grâces ». Un « petit incident, comme l'a conté l'Abbé Vénard, jeta son charme » sur le pèlerinage de nos aspirants-missionnaires. Ils y virent sans doute une heureuse promesse pour leur futur apostolat. Dans ce récit se révèle encore le cœur exquis de Théophane :

Une messe se disait. Au moment de la communion, une jeune fille vêtue de blanc se dirigea vers la Sainte Table. Le prêtre, d'un aspect vénérable, se retourne, il adresse à la jeune fille, en langue étrangère, une allocution que je jugeai très touchante aux gestes expressifs du célébrant. Je compris que j'assistais à une première communion. Je me rappelai la mienne. La jeune fille, en quittant la Sainte Table, pleurait. Je fis pour elle à la Sainte Vierge, et de bon cœur, une petite prière. Je remercie Dieu de m'avoir ménagé, au commencement de ma journée, le plus doux et le plus saint plaisir.

Et pour Théophane Vénard la vie continua telle qu'elle avait été dès le premier jour en cette chère maison des Missions-Étrangères. Seulement, le terme tant désiré approchait : deux événements aux conséquences insondables allaient marquer cette année 1852 : la prêtrise, puis le départ pour les Missions. Aussi le futur apôtre y préparait-il son âme, intensément.

Tout ce qui peut servir au missionnaire en son ministère parmi les infidèles, il s'efforçait de l'acquérir. Il eût voulu posséder toutes les sciences, savoir tous les métiers, pour se rendre plus utile là-bas. En tout cas, il approfondissait spécialement sa théologie morale, afin d'être à même de diriger par des voies sûres les âmes dont il aurait la paternité. Entre temps, il faisait de l'hébreu, il lisait soit l'histoire de l'Église soit des biographies de saints missionnaires.

Nommé au poste envié de sacristain, il en remplissait les fonctions avec délices. Ce qui ne l'empêchait pas de s'acquitter d'une autre charge, bienveillante celle-là et dont il fut, aux Missions-Étrangères, le fondateur et premier occupant. Théophane était *ministre*... La reluisance du titre cache ici une très humble chose. Les aspirants avaient remarqué que les domestiques du séminaire ne parvenaient pas à entretenir la maison dans un état suffisant de propreté ; plusieurs anciens, l'Abbé Vénard en tête, allèrent s'offrir à M. le Supérieur pour les travaux de nettoyage. De la chambre de M. Barran, Théophane, radieux, sortit avec le grade de *chef balayeur* — le terme de *ministre* prévalut bientôt — et, au premier loisir, il se mit à la chasse des araignées...

Ses après-midi étant à peu près libres, il en prenait plusieurs heures pour s'exercer aux fonctions liturgiques, pour étudier le chant et la musique sacrée. Il était du reste l'organiste officiel du séminaire. Le chant, la musique le passionnaient tout de bon. Né artiste, il se servait avec goût de sa jolie voix, un peu fluette peut-être, mais suave et distinguée. Les harmonies de l'Église épanouissaient son âme, l'emplissaient d'un pieux enthousiasme, l'émouvaient jusqu'en ses profondeurs.

Les chants de l'Église, écrivait-il à sa famille, ont toujours pour moi un nouveau charme: plus je les entends, plus je les aime entendre, comme plus je les chante, plus j'aime à les chanter; car c'est le chant de l'homme exilé, le chant de l'Église qui prie, espère, aime.

Oh! que je voudrais que le peuple français, redevenu chrétien, se remit à chanter les chants de ses pères, qu'il chantait si bien autrefois, en ses jours de foi simple et naïve!

... Le jeudi saint, pendant la cérémonie du lavement des pieds, on chante un répons qui me met les larmes aux yeux. Je le redis souvent. En voici le sens:

REFRAIN: Où règne l'amour par la charité, là règne Dieu.

COUPLETS: 1. L'amour de Jésus-Christ a réuni nos cœurs. Soyons joyeux, délectons-nous en son amour. Craignons, aimons le Dieu vivant. Et nous, aimons-nous de tout cœur.

2. Nous sommes unis; prenons garde que nos esprits ne se divisent. Loin, loin les disputes, les querelles malignes! Et qu'au milieu de nous réside le Dieu Sauveur!

3. Ah! qu'un jour dans la gloire, tous nous puissions contempler ton visage, ô Christ Jésus! Bonheur immense, joie de l'éternité! Amen.

L'Abbé Vénard est devenu, aux Missions-Étrangères, le chantre attitré de toutes les grandes cérémonies. Il en fait part, sans orgueil mais avec bonheur, à son jeune frère:

J'ai passé comme toi une semaine sainte bien remplie et pleine de charme. J'ai chanté la partie de l'Évangéliste dans la Passion, le dimanche des Rameaux et aussi le jour des jours, le vendredi saint; j'ai chanté une des lamentations de Jérémie, avec son chant romain d'une monotonie toute plaintive; j'ai chanté, le samedi saint, le plus beau chant de triomphe que les hommes aient entendu sur la terre, l'Exultet de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Oh! comme aussi j'ai été heureux de mêler ma voix à la voix de mes frères, pour redire chaque jour: *Christus factus est obediens...* Le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix... Et la veille de Pâques, à la suite: *Propter quod et Deus... Et voilà pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms!*

Théophane salue avec joie la restauration du chant grégorien en France. Il en fait, dirait-on, une affaire personnelle, tellement elle lui tient à cœur. Ses réflexions sur ce retour aux mélodies primitives sont d'ailleurs fort judicieuses. Écoutons-le, instruisant Eusèbe, toujours séminariste à Montmorillon:

Il faut que je te dise, mon frère, que le chant antique, dit de saint Grégoire le Grand parce que saint Grégoire le Grand en disposa les mélodies, dégénéré en traversant les siècles et perdu lors de la Renaissance du paganisme, vient d'être retrouvé, aujourd'hui que tout ce qui est bien et bon revient sous l'influence de l'Église catholique.

Plusieurs diocèses déjà ont adopté ce chant approuvé par le Saint-Père. Il a commencé, je crois, à être chanté en notre séminaire des Missions-Étrangères, dont un directeur préside la commission chargée du travail de restauration.

Pour être à même de chanter ce chant avec l'expression qu'il demande et comme nos pères l'ont chanté, bien des découvertes de détails restent encore à faire dans les manuscrits; en tout cas, le plus important de la besogne est terminé, la perfection viendra avec le temps.

J'ai fait une observation au sujet de ce nouveau chant. Beaucoup d'étrangers nous l'ont entendu chanter, et tous ne le goûtent pas. Il est vrai que nous ne l'exécutons pas merveilleusement: les voix nous manquent. Malgré cela, un bon nombre de ceux qui sont venus nous ont entendus avec plaisir. Et alors, j'ai remarqué qu'il en est du chant comme de la liturgie romaine: leur beauté et leur mystère n'en sont révélés qu'aux cœurs droits, simples et sans prétention. N'est-il pas dit que « la grâce résiste aux superbes et se communique aux humbles »? Il faut encore, pour rendre l'appréciation plus juste, tenir compte des progrès de la mauvaise éducation qui ont faussé notre goût et nos oreilles modernes.

Tu en jugeras plus tard par toi-même. En attendant, étudie le plain-chant diocésain pour exercer ta voix. Le chant est une partie du culte, le culte est presque toute la religion; du moins, toute la religion s'y rattache...

Aujourd'hui, la question liturgique est chaudement discutée. Tu adopteras la liturgie romaine, en laissant la gallicane. Dom Guéranger, abbé de Solesmes, t'instruira sur ce sujet dans ses *Institutions liturgiques*.

Et voici maintenant les touchants regrets que, sur le navire qui l'emportera bientôt, Théophane Vénard donnera à ces mystiques choses auxquelles demeure lié son cœur: « Je ne reverrai plus désormais les fêtes chrétiennes, la pompe des cérémonies saintes; je n'entendrai plus l'harmonie de l'orgue, ineffable dans les grandes églises. Je ne prierai plus aux endroits où mes pères ont prié!... »

* * *

Cependant, en cette calme oasis de la rue du Bac, pour Théophane les heures s'écoulaient et les événements se précipitaient avec une rapidité déconcertante. Tandis que l'aspirant-missionnaire se préparait, par la prière et l'étude, « au sublime et terrible ministère de l'avenir », d'autres y songeaient avec lui. Les missions de Chine, si éprouvées par la persécution, réclamaient de nouveaux ouvriers:

Ne faut-il pas remplacer ceux qui tombent
Sous le couteau de féroces tyrans?

Les directeurs du séminaire estimèrent que l'Abbé Vénard, vu ses qualités éminentes, obtiendrait aisément les dispenses nécessaires pour être ordonné prêtre à vingt-deux ans et demi. Leur espoir ne fut pas déçu. Vers la fin d'avril 1852, Théophane fut avisé par M. le Supérieur, qui était en même temps son confesseur, que ce serait pour bientôt.

A cette annonce imprévue, tour à tour l'angoisse et l'allégresse se partageaient son âme:

Mon cher père, ma chère Mélanie, mon cher Henri,

Une pareille nouvelle ne peut pas souffrir un jour de retard. Je profite d'une minute.

Je ne m'y attendais pas. Je serai prêtre à la Trinité!

O mon Dieu! — Je n'ai pas la force d'avoir une pensée; je ne sa's si je dois chanter ou gémir.

Mais bientôt dans cette âme ailée la joie domine la crainte. Témoin la lettre suivante, pleine d'abandon délicieux, adressée à Mgr Pie le 3 mai :

Ils n'ont pas de saveur, ces fruits qui devancent le temps ordinaire de la maturité. Moi, je suis un fruit jeune et encore vert, et pourtant il faudrait que je fusse mûr dans un mois. En vérité, Monseigneur, malgré le beau soleil de mai, n'est-ce pas trop tôt ?

Je ne pensais pas être appelé à la prêtrise avant Noël, mais il me semble que le bon Maître a pitié de ma jeunesse et veut la réjouir dès maintenant. *Introibo ad altare Dei...* Ensuite ne tardera pas à venir peut-être le jour où une autre parole me sera dite, dont la pensée me remue déjà fortement : « Il faut plier bagage et partir ! »

Quand je me replie sur moi-même, que je vois ces mains presque enfantines que l'huile sainte va consacrer; ces pieds qui ne dédaigneraient pas encore les jeux du collège, et qui porteront l'Évangile de vérité et de paix; tout mon être qui ne fait qu'essayer la vie et qui doit apprendre à vivre aux hommes — je ne puis m'empêcher de rire, d'un rire de compassion d'abord, et puis, je ne le cacherai pas, d'un rire de bonheur; car tous les sentiments se pressent en moi.

J'espère en Notre-Seigneur qui m'élèvera, m'illuminera et me donnera force, douceur, humilité, prudence, science et charité. Je compte en outre que Votre Grandeur voudra bien ne pas m'exclure du catalogue de ses enfants: elle ne refusera pas de verser sur mon indigence quelque peu des grâces que vos prières, Monseigneur, lui obtiendront...

Ces jours derniers, six de nos confrères sont partis; ils s'embarquent aujourd'hui même à Anvers pour la Chine. Leur départ fait un vide parmi nous. Je désirerais beaucoup voir Poitiers contribuer à le remplir...

Cette lettre était à peine parvenue à son éminent destinataire, que Théophane Vénard se trouvait terrassé par la maladie. Sans doute s'était-il anémié en observant le dernier carême dans toute sa rigueur; peut-être aussi l'effort intime incessant par lequel le futur missionnaire, pour répondre sans réserve à son héroïque vocation, devait comprimer les tendresses humaines de son cœur avait-il mis à trop rude épreuve une « santé de roseau qui plie mais ne rompt pas ». Quoi qu'il en soit, le pauvre Théophane présenta, pendant vingt-deux jours, les symptômes de ce qu'on a nommé depuis la *paratyphoïde*. Un de ses confrères, diacre lui aussi, fut atteint de la même manière. Le médecin en conçut de sérieuses inquiétudes. On fit, au séminaire, une fervente neuvaine à la Sainte Vierge. Tout danger cessa. Bientôt les deux aspirants entraient en convalescence.

Tombé malade le 6 mai, Théophane semblait, le 1^{er} juin, suffisamment rétabli pour commencer une retraite — la retraite de son ordination sacerdotale. Il était bien faible encore cependant si l'on en juge par l'écriture d'une lettre adressée ce jour-là même à sa famille. La main tremble, mais le cœur n'a rien perdu de ses saints élans ni de sa suave gaieté :

Salut de ma main ! — Vous devinerez ce que vous ne pourrez lire.

Je serai assez valide pour le jour de l'ordination, tout le fait espérer. Je ne sais si je pourrai dire ma première messe le lendemain. Peut-être serai-je trop fatigué: en ce cas, je la dirais le jeudi suivant, fête du très saint Sacrement.

Chaque fois que j'aurai l'honneur et le bonheur d'offrir le saint sacrifice, afin que la charité de Notre-Seigneur nous enlace et nous unisse ici-bas, puis au ciel pour toujours, je vous placerai tous, comme en famille, devant Notre-Seigneur, de même que nos chers défunts. Je ferai aussi mémoire des amis...

Je me suis levé le lendemain de l'Ascension, 21 mai. J'ai gagné des forces assez rapidement; mes bases, il est vrai, ne sont pas encore parfaitement affermisses, et je vais clopin-clopant, avec un bâton que je jeterai au vent bientôt.

J'ai donc un corps tout neuf, et c'est un bien dont je remercie la divine Providence, puisque je dois aller dans un pays également tout neuf pour moi. Nous nous accorderons ensemble.

Il serait bon que je me fasse aussi un esprit et un cœur nouveau, que je devienne un nouvel homme. Priez pour que je sois transformé le jour de l'ordination, pour que le jeune homme, quasi enfant, soit mûri comme un fruit d'été, avec la saveur et le parfum, mieux comme un fruit d'hiver longtemps préparé, d'une maturité qui dure.

Prenez force et courage, amis, pour le jour où nous nous enverrons le dernier adieu...

Et le samedi 5 juin, veille de la Trinité, en l'église métropolitaine de Paris, l'Abbé Vénard reçut des mains de Mgr Sibour l'onction sacerdotale. En plus de notre jeune saint, la grandiose cérémonie groupait dans le chœur de Notre-Dame plusieurs ordinands remarquables: pour la prêtrise, M. Méritan, qui mourrait curé de Saint-Sulpice; pour le sous-diaconat, le futur cardinal Rovéré de Cabrières; pour les ordres mineurs, MM. Hautin, Isoard et Renouard, qui deviendraient, le premier, archevêque de Chambéry, le second, évêque d'Annecy, le troisième, évêque de Limoges...

Malgré sa fatigue, Théophane put tenir pendant toute l'ordination. On lui avait donné, il est vrai, une chaise pour s'asseoir: il ne se leva ou ne s'agenouilla que le temps nécessaire.

Grâce à ces précautions, il se trouva assez vaillant pour célébrer dès le lendemain sa première messe. Quelqu'un de la famille aurait pu venir de Saint-Loup pour y assister. Personne ne vint: par un consentement réciproque, on s'était séparé ici-bas pour toujours. Le sacrifice, de ce côté, était consommé. Comme l'avait dit Théophane en franchissant pour la dernière fois le seuil de la maison natale: *ils se reverraient au ciel!*

Cependant les siens étaient là représentés, et d'une façon symbolique aussi ingénieuse qu'émouvante. Bien que le séminaire offrit un calice à chacun des missionnaires en partance, l'Abbé Vénard sollicita la faveur d'en posséder un qui vint de sa famille. C'est, on peut dire, le dernier désir *humain* qu'il ait exprimé; M. le Supérieur accéda volontiers à sa demande.

L'idée, il est vrai, en était venue d'abord à Mélanie. Tout en brochant l'aube destinée à ce petit frère, la sœur aînée songea que, puisque Théophane ne reviendrait plus, il lui serait doux d'emporter, transformé en calice, ce que la famille avait de plus précieux. Il y avait là, jalousement gardées, deux coupes d'argent, celle du père, grâce à Dieu encore vivant, celle de la mère, morte depuis dix ans, hélas! De ce trésor, accru de quelques bijoux — des cœurs et des croix d'or, d'autres objets en argent — un orfèvre de Paris saurait bien tirer quelque chose au goût de Théophane.

Par une attention touchante, la coupe de la mère devint la coupe même du vase sacré; la coupe du père fournit la patène; la croix portée par Mélanie le jour de sa première communion ne fut pas fondue comme le reste, mais simplement fixée sur la base du ciboire. Enfin, au pied de cette croix, l'artiste sertit, comme une goutte de sang, le rubis qui avait orné la bague de Mme Vénard. Théophane, on le conçoit, fut ravi de posséder un si cher souvenir.

Le soir même de cette grande journée où il goûta la joie immense de s'en servir pour la première fois, il écrivait aux siens:

Je vous envoie ma bénédiction!

J'ai dit ma première messe ce matin. Que n'y étiez-vous!... J'ai pensé à vous, j'y penserai toujours. Quel beau jour, ô mon Dieu! Ma tête n'est pas encore assez forte;

je ne puis réfléchir aux grands mystères qui ont fait de moi un homme nouveau. Mais je jouis d'une grande paix. Je suis heureux.

Soyons forts avec les pensées de la foi et de l'espérance. Prions unis.

* * *

Le lendemain matin, le jeune prêtre, comme il l'avait déjà fait après son ordination de diaconat, alla en pèlerinage avec ses confrères au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. A la Sainte Vierge il « consacra son sacerdoce ».

Puis les directeurs du séminaire l'envoyèrent à la campagne de Meudon pour « y prendre l'air des bois ».

C'est là même qu'il fut prévenu officiellement de son départ tout proche pour les Missions sans qu'il sût toutefois exactement à quel vicariat on le destinait :

Je ne connais pas encore le pays qui deviendra le mien; je sais seulement qu'il se trouve dans la Chine ou dans les régions circonvoisines. Amis, du courage, de la foi! Dieu veille sur nous, la Sainte Vierge nous protège.

Mon très cher et bien-aimé père, ma bien-aimée sœur, mon bien-aimé Henri, salut!

Suffisamment remis, au moins en apparence, par le repos et le grand air, Théophile revint à la rue du Bac pour la procession de la Fête-Dieu. Dans sa pensée, son départ pour les Missions n'aurait pas lieu avant trois ou quatre mois. On cherchait bien un navire paré pour le voyage de Chine, mais il n'était pas trouvé. En attendant, Théophile se prépare au beau jour qui réalisera l'unique vœu de sa vie: sauver des âmes!

L'épreuve de la maladie, semble-t-il, l'a mûri encore. « Ma santé va au pas, écrit-il sur le ton plaisant. Je change de tempérament, comme le serpent change de peau: je deviens homme. » Bien que débilité par la fièvre, il a vite recouvré toute sa liberté d'esprit, toute sa franche gaieté. Il suffit de lire, pour s'en assurer, quelques-unes des lettres datées de cette époque. Elles respirent la sérénité, l'aisance, l'épanouissement d'une âme prête à ouvrir ses ailes.

A son père, dont c'est la fête le 24 juin, il adresse ce gracieux compliment :

Je remercie la divine Providence qui me permet encore cette année de me joindre à ma sœur et à mes frères pour vous offrir notre tribut d'amour filial.

Voyez comme notre bouquet est joli! Mélanie et Henri donnent les fleurs toujours belles du pays natal; Eusèbe, notre petit benjamin, envoie celles qu'il a cultivées en sa retraite, fleurs de sagesse, de piété, de travail, tout ce qu'il y a de plus rare dans le jardin d'un écolier; moi, j'envoie des fleurs parisiennes; ce n'est pas à moi d'en vanter l'éclat et le parfum... L'année prochaine peut-être, j'en enverrai qui sauront faire un compliment en chinois.

Pour le moment, donc, du fond de la capitale, laissant tout son bruit, tout son luxe, toutes ses richesses, je me recueille dans la pensée de votre souvenir, et je vous l'envoie toute remplie de caresses, de baisers et des souhaits les plus heureux que puisse imaginer votre très respectueux et très aimant fils.

C'est avec une complaisance marquée pour les âmes innocentes que Théophile, dans les lignes qu'on va lire, prend le ton candide de la jeune cousine à laquelle il fait réponse :

Ta petite lettre, mon aimable petite Marie, m'a réjoui beaucoup. Écris-moi encore. Certainement nous irons ensemble au ciel, ton papa, ta maman, Philomène, Angèle

et tante Mélanie. Et tous les amis seront aussi du voyage. Comme nous serons contents de nous retrouver en famille!

Je veux que Philomène aussi m'écrive. Est-elle toujours tapageuse?... Angèle aime-t-elle encore rire?... Aimez-vous bien toujours votre bon papa et votre bonne maman?... Laquelle des trois, Marie, Philomène ou Angèle, est le plus souvent mise en pénitence?...

Prie pour moi tous les jours, ma petite amie. Prie aussi pour les méchants, afin qu'ils deviennent bons. Je prie pour toi de mon côté, et je ne t'oublierai jamais, ma chère petite, pas plus que les bonnes parties que nous avons faites ensemble...

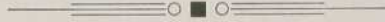
Taquin à ses heures, Théophile s'en prendra à Mélanie dans ces lignes joyeuses, qu'assombrit toutefois un instant la pensée de la séparation:

J'ai mangé du gâteau, méchante et moqueuse sœur, et je l'ai trouvé bon. Il était pourtant trop salé: c'est là toujours le défaut dominant de ta cuisine. Eh bien, sois donc le *sel* de la terre! Tant d'âmes le laissent s'affadir et s'évaporer... Ah! tu ne t'attendais pas à cette morale.

Il faut être une sœur comme toi pour te souvenir de la manière dont j'étais placé, le surplis sur le bras, après la messe d'adieu. Ma follette de sœur, tu m'aimes trop; c'est peut-être bien pour te punir que le bon Dieu m'a dit de m'en aller.

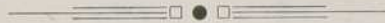
Ma sœur, garde les livres de la *Perfection chrétienne*, jusqu'à ce que tu les aies mis en pratique. Je l'avoue, ce n'était pas noble de ma part de te les redemander...

(A suivre)



C'est dans les jours d'abondance qu'il faut mettre de côté pour les temps de maladie, de disette et de privation.

(Proverbes.)



Le captif de Sainte-Hélène

Napoléon I^{er}, captif à Sainte-Hélène, atteint en 1821 d'une maladie grave et incurable, s'occupa alors sérieusement de ses devoirs religieux.

« Je suis né dans la religion catholique, dit-il à plusieurs reprises, je veux remplir les devoirs qu'elle m'impose, et recevoir toutes les consolations qu'elle m'offre en mes derniers jours. »

Il ordonna à son aumônier, M. l'abbé Vignali, de ne pas s'éloigner un seul instant de sa personne. Le 29 avril, il lui demanda de remplir à son égard toutes les fonctions de son saint ministère. Alors Napoléon se confessa humblement avec foi, reçut le saint Viatique, l'Extrême-Onction, passa toute la nuit en prières et en actes de piété. Quelque temps après, il fit exposer le Saint Sacrement dans une chapelle voisine de sa chambre, et l'on fit pour lui les prières des quarante-heures. De plus, il recommanda à son aumônier de célébrer tous les jours la messe pour lui jusqu'à sa mort.

« Quand j'aurai rendu le dernier soupir, ajouta-t-il, vous me placerez près de la chapelle ardente, et vous ne cesserez de prier qu'après l'inhumation. »

Le 3 mai, Napoléon reçut la communion en Viatique pour la seconde fois, puis il joignit les mains en disant: « Mon Dieu! »

La première fois il avait dit au général Montholon, le fidèle compagnon de sa captivité: « Généra!, j'ai rempli tous mes devoirs, je suis heureux et vous souhaite le même bonheur à votre mort. Ce qui me console dans mes derniers moments, c'est d'avoir rétabli la religion catholique en France, car *sans la religion que deviendraient les hommes?* »

La plus grande victoire



« Je voudrais
planter sur le sol infidèle
votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

St Th de l'Enfant-Jésus.

On loue le soldat sans peur et sans reproche qui combat vaillamment pour le salut de sa patrie; on vante le savant qui luttant avec la science lui dérobe de nouveaux secrets et en fait bénéficier l'humanité; on honore l'élu qui réunit tous les suffrages.

Certes, ces victoires sont belles et dignes de louanges, mais elles sont d'ordre inférieur parce que terrestres et éphémères. Il est une victoire d'ordre supérieur, incomparablement plus admirable et plus enviable que les précédentes, que le monde n'exalte pas, qu'il apprécie peu ou point parce qu'il ne la comprend pas, mais que Dieu se charge de glorifier éternellement, c'est... la victoire sur soi-même.

Tel souvent qui serait prêt à sacrifier joyeusement sa vie pour la patrie se montre lâche et faible devant la passion. C'est qu'il y a en nous pour ainsi dire deux personnes, l'une qui commande le bien au nom de la droite raison, de la conscience, de la loi de Dieu; l'autre qui sollicite au mal, au nom du bien-être, des

appétits des sens, des suggestions du démon. Cette dernière, qu'on appelle le « soi », voilà l'ennemi qu'il nous faut combattre jusqu'à la mort pour remporter la plus belle et la plus grande des victoires, pour être heureux ici-bas, autant qu'on peut l'être

en ce monde, pour mériter la gloire immortelle, pour devenir tout bonnement un saint. C'est le combat contre « soi » qui a fait tous les saints. La conquête de la sainteté est donc plus importante que celle de tous les royaumes de la terre, de toutes les sciences humaines, de toutes les amitiés et de tous les honneurs mondains. Et elle leur est d'autant supérieure que le surnaturel l'emporte sur le naturel, l'âme sur le corps, l'éternité sur le temps.

Ce qui est bien encourageant pour nous, c'est que tous nous sommes appelés à cette conquête et il dépend d'un chacun de la réaliser. C'est à tous que Notre-Seigneur a dit: *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*, et encore: *Si quelqu'un veut venir après moi, c'est-à-dire dans la voie*

de la sainteté, *qu'il se renonce soi-même*, c'est le combat contre soi, *qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive!*

Amis chrétiens, nous le savons, il n'y a qu'une voie pour parvenir à la sainteté et à la gloire immortelle, c'est la voie du renoncement, de la guerre à soi-même. Pour nous donner l'exemple, Jésus, notre Sauveur, nous y précède portant sa croix et nous invitant à le suivre. Ne résistons pas à ses divines avances, élançons-nous vaillamment à sa suite. Les premiers pas nous coûteront, mais soyons persévérants et bientôt nous expérimenterons la véracité de ces paroles de l'Auteur de l'Imitation: *C'est de la Croix que découlent les suavités célestes*. Saint Augustin savourait ces divines consolations lorsqu'il disait à ceux qui compatissaient aux rigueurs de sa pénitence: *Ces larmes que vous me voyez répandre me sont plus douces que tout ce que j'ai goûté de plaisirs dans le monde*.

Dans la pratique, « se renoncer », « mourir à soi-même » signifient accomplir fidèlement en tout et partout ses obligations de chrétien et ses devoirs d'état, accepter et supporter avec résignation et sans se plaindre les lourdes épreuves comme les contradictions de chaque jour, et quand la grâce nous y invite, de temps à autre, mortifier ses aises et ses goûts, se refuser certains plaisirs permis, certaines satisfactions honnêtes, se retrancher quelque superflu, s'humilier parfois volontairement, etc. Tout cela par amour pour Dieu, pour sauver son âme et la faire croître en mérites, pour remporter la plus belle et la plus grande des victoires, la seule qui sera récompensée et glorifiée éternellement.

Cette conduite de notre part produira une heureuse influence sur tout notre entourage, elle l'édifiera et le portera au bien: l'exemple entraîne toujours. Et puis, à l'occasion, par de discrètes paroles, pourquoi ne pas insinuer aux gens qui l'ignorent la connaissance de la force morale que procure le renoncement, et les consolations qu'il renferme? Nous exercerons par là un apostolat fécond et méritoire. Et cet apostolat, pourquoi, par nos désirs et nos prières, par notre aide aux missions, ne pas l'étendre à tous ceux qui souffrent sans l'espérance d'une récompense future, sans les consolations de la foi, particulièrement la multitude des païens?...



Je vous conjure par-dessus tout de faire adresser à Dieu des supplications, des prières, des demandes pour tous les hommes. Car c'est une chose bonne et agréable à Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité.

Saint PAUL.

* * *

L'obscur petit sacrifice des petites joies et des petites aises de ce monde, est le plus grand de tous les sacrifices, lorsqu'il est soutenu et renouvelé avec un plein consentement du cœur.

Louis VEUILLOT.

“ Bourse de la Croix ”

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

Juillet à décembre 1939.....	\$176.60	Janvier-février 1941.....	\$96.00
Année 1940.....	406.50	Mars-avril 1941.....	14.27
		Mai-juin 1941.....	\$14.25

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.



Ne vous étonnez pas, ne vous plaignez point et surtout ne vous découragez en aucune manière, si Dieu vous envoie beaucoup de peines et de tribulations; croyez plutôt qu'il agit de la sorte à votre égard pour vous ménager l'occasion de croître en son amour et d'augmenter vos mérites.

R. P. Bruno VERCRUYSSÉ, S. J.



A la portée de chacun

Il est une sorte de martyr à la portée de chaque chrétien: il consiste à recevoir avec patience toutes les épreuves, toutes les croix auxquelles il plaît à Dieu de nous soumettre. C'est une erreur de penser que les croix soient des malheurs et des adversités: elles peuvent au contraire nous être très avantageuses si nous savons les mettre à profit. Les croix sont un excellent remède; mais nous pouvons par nos impatiences et nos murmures changer ce remède en poison.

Vous souffrez presque toutes les peines que les saints ont endurées, mais en retirez-vous le même profit? C'est pourtant par le bon usage qu'ils ont fait de ces peines qu'ils sont arrivés à une éminente perfection. Que de réprochés auront souffert en ce monde autant que les plus grands saints! Mêmes persécutions, mêmes labeurs, mêmes souffrances: mais ils n'auront pas eu les mêmes motifs ni la même patience, et tout est là. Quel avantage avez-vous retiré de vos croix? Avez-vous su, par une pieuse résignation,

vous en faire un sujet d'expiation devant Dieu? Tandis que les Israélites puisaient des eaux pures dans les fleuves d'Égypte, les Égyptiens, eux, n'y puisaient que du sang et la mort.

De quelle manière recevez-vous les croix que la main de Dieu vous envoie? Ces croix, qu'on regarde ordinairement comme les marques de la colère divine, sont au contraire, le plus souvent, des marques insignes de sa bonté. Recevez-les donc avec patience, avec douceur et résignation, et même avec joie, en acquit de la pénitence que vous avez à faire pour vous sauver. C'est en acceptant dans cet esprit tout ce que vous avez à endurer dans votre famille, dans votre emploi, dans votre condition, que vous irez au ciel. C'est de cette manière qu'une foule de saints ont acquis la haute perfection qui les a rendus les objets de notre admiration, et qui leur a valu le bonheur éternel.

(*La Vie des Saints.*)

Le monde n'a aucun besoin d'orgueil et de violence, mais il a besoin de charité et d'amour, de même que de cette humilité qui n'est pas de la lâcheté mais la véritable connaissance de soi-même.

PIE XII.

Quelques roses effeuillées par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Ma vive reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur que j'ai reçue par son entremise. Anonyme. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance que j'ai contractée envers la Patronne des Missionnaires pour une guérison qu'elle m'a obtenue. Mme E. H., **St-Joseph-d'Alma**. — Vive gratitude pour travail obtenu à l'un des membres de ma famille par la chère « Semeuse de Roses ». Une dame de **Warren**. — Vifs remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur que j'ai reçue par son intercession. Je sollicite sa protection, car je suis orpheline. Mlle A. C., **Washington, D. C.** — Reconnaissants mercis pour bienfait que m'a octroyé la petite « Fleur du Carmel », Mlle A. P., **New-Bedford, Mass.** — Hommage de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Anonyme. — Remerciements à sainte Thérèse pour faveur obtenue par son intermédiaire, après promesse de publication. G. Gascon, **Montréal**. — Je désire témoigner ma reconnaissance à sainte Thérèse pour une grâce que j'ai reçue par son entremise. Mme R. F., **Central-Falls**. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour des faveurs qu'elle m'a obtenues. Mme H. L., **Lauson-Ouest**. — Remerciez avec moi la chère Patronne des Missionnaires pour une grâce reçue par son intercession. Une abonnée au « Précurseur ». — Vive gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour travail obtenu, après promesse de publication. M. B. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour un bienfait qu'elle m'a octroyé. Mme U. Dansereau, **Montréal**. — Mille mercis à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour des faveurs qu'elle m'a obtenues. Mme A. C., **Adams, Mass.** — Merci du cœur à la chère « Semeuse de Roses » pour sa constante protection sur nous. Une fervente de sainte Thérèse. — Grand merci pour guérison obtenue. M.-J. O.



MANCHOUKOUO

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Szeppingkai

Samedi 3 août 1940

Les écluses du ciel semblent ouvertes; de sombres nuages, se promenant au caprice des vents, viennent, à tour de rôle, éclater au-dessus de nos têtes. Depuis six jours, la pluie tombe, tombe sans cesse. Mais la tempête qui gronde au dehors n'altère en rien le soleil des âmes au Noviciat de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. La volière en liesse à l'occasion de l'anniversaire de S. Exc. Mgr Lapierre, déborde d'activité. On s'empresse de côté et d'autre à mettre la dernière main à la réception qui aura lieu cet après-midi et que l'on veut rendre des plus belles.

Le moment solennel arrive enfin: de joyeux accords, traduisant les sentiments dont sont remplis tous les cœurs, saluent l'arrivée de Son Excellence. La pièce principale, intitulée *Le prix d'un verre d'eau froide*, exécutée par les postulantes et quelques aspirantes apostoliques, est des plus impressionnantes. La morale qui s'en dégage met en relief la sublimité de la charité chrétienne.

Comme témoignage de leur filiale reconnaissance envers leur vénéré Pasteur, les professes lui présentent trois jolis coussins de satin vert, ainsi qu'un ornement de prie-Dieu, le tout artistement brodé à l'aiguille. Monseigneur remercie aimablement ses chères enfants dont il souhaite voir augmenter le nombre de plus en plus et, avant de se retirer, il accorde un grand congé sous forme de pique-nique, ce qui vaut bien deux congés ordinaires.

Mercredi 7 août

Notre dispensaire, presque désert depuis le début du mois à cause des lourdes pluies dont nous avons été inondées, reprend aujourd'hui son activité coutumière. Outre de nombreux patients venus de fort loin, le beau soleil nous amène trois petits enfants qui n'attendent que leur passeport pour s'envoler au séjour des bienheureux.

Jeudi 8 août

Cette date à jamais mémorable dans les annales de notre Communauté ramène l'anniversaire de profession de notre vénérée Mère Fondatrice.

Chacune offre à l'intention de cette Mère si tendrement aimée, sa modeste gerbe de prières enrichie des petits sacrifices quotidiens de la vie missionnaire en pays infidèles.

Le personnel du Noviciat indigène, qui a bonne souvenance, trouve le moment propice pour bénéficier du congé accordé par notre digne Pasteur. Tout le monde étant du même avis, et la température étant idéale, le programme de la journée est bientôt tracé. Son Excellence propose une excursion au parc de la ville pour aiguïser l'appétit, ce qui est accepté à l'unanimité. A neuf heures les groupes s'organisent et les bandes joyeuses prennent la clef des champs; après une demi-heure de marche on arrive au but de la promenade. Au centre de cet immense enclos sont disposés, avec un art recherché, des parterres émaillés de fleurs variées; mais nos petites sœurs admirent surtout des oiseaux d'une beauté remarquable à qui elles décernent le nom « d'oiseaux de la Vierge » à cause de leur joli plumage bleu azur. Après avoir contemplé toutes les curiosités qui s'offrent à leurs yeux, nos touristes reprennent avec entrain le chemin de la Mission où les attend un appétissant goûter, sur de nombreuses tables éparses çà et là dans la cour. Les bons petits plats assaisonnés de gaies saillies et de francs rires ont une saveur des plus délectables pour les anciennes comme pour les cadettes.

Dans l'après-midi, on organise un intéressant programme de jeux avec obstacles où les plus habiles remportent les premiers prix. Au soir de ce beau jour, nos heureuses petites sœurs remercient avec effusion les auteurs de cette incomparable journée qu'elles clôturent en chantant avec âme le « Bonsoir à Marie » en leur langue.



MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET RELIGIEUSES INDIGÈNES
DE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE DE SZEPINGKAI

Mercredi 18 septembre

Dans une de nos courses, nous rencontrons un convoi funèbre. La sobriété du cortège nous laisse aisément deviner que le défunt appartient à une famille pauvre. Quelques musiciens précèdent le cercueil sur lequel est attaché un petit coq; à lui revient le privilège de conduire l'âme vers le chemin du bonheur, nous dit-on. Après l'enterrement, l'oiseau de basse-cour sera remis au gardien du cimetière qui s'en fera un régal.



LES ÉLÈVES DU PENSIONNAT DE SZEPINGKAI SE RÉCRÉENT SOUS LA SURVEILLANCE DE LEURS MAÎTRESSES: SŒUR MARIE-CÉLINE (RÉGINA BÉLIVEAU, DE SAINT-PAUL-DE-CHESTER) ET SŒUR PIERRE-JULIEN (JEANNETTE TREMBLAY, DE SAINT-FULGENCE).

Vendredi 18 octobre

La divine semence germe vite quand elle tombe dans les cœurs prévenus par la grâce divine: c'est ce dont nous sommes témoins lors d'une visite à Pee K'oo, petit village à quelques lis de la Mission. Une bonne dame, qui nous avait appelées, nous reçoit aimablement, puis nous dit: « J'ai pris une potion chinoise, il y a plusieurs jours, et ces remèdes me brûlent encore l'estomac. Si vous pouvez me guérir, j'irai chez vous pour étudier la doctrine catholique. Il y a longtemps que je désire y aller. Ma sœur et ma grand'mère sont chrétiennes et j'aime les entendre parler de religion; je veux, moi aussi, apprendre à prier. — Pour embrasser notre sainte Foi, répond l'Infirmière, il vous faudra brûler l'image du Bouddha et les autres papiers qui sont là suspendus au mur. » Le mari hésite puis, se décidant, décroche l'image et tous les signes de superstitions jusque-là si honorés, et les jette au feu sous nos yeux. Nous louons son héroïque générosité et l'assurons que le bon Dieu l'en récompensera. Sur le chemin du retour, nous prions le divin Maître de garder ces deux âmes de bonne volonté dans leurs excellentes dispositions et de hâter leur entrée au divin Bercaïl.

Lundi 21 octobre

Parmi les patients du dispensaire, nous remarquons un vieillard, véritable squelette ambulante et couvert de haillons. Aux quelques questions

que nous lui posons, il répond qu'il a quatre-vingts ans et demeure avec son « ta ko » (grand frère) dont il ignore l'âge. Il y a quelques mois, ce dernier étant gravement malade, les deux frères se cotisèrent pour acheter un cercueil. Contre toute espérance, le malade revint à la santé. Le cercueil sera-t-il alors inutile? Loin de là; craignant n'avoir pas d'argent pour en acheter un autre quand le jour fatal arrivera, on l'a placé sur le kang. En attendant d'y déposer la dépouille mortelle du premier qui décèdera, ce précieux coffre sert de lingerie, de garde-manger, de casier à chaussures, etc. Enfin il est devenu partie du mobilier.

Jeudi 24 octobre

Pour la cinquième fois, nous visitons la famille des Tchao demeurant au « ma tchee fang tze » (grande cour) exclusivement réservé à une partie des cochers de la ville. Ce coin est le rendez-vous de toutes les misères. Sous plusieurs toits on voit hommes, bestiaux et volailles vivre en famille et en parfaite harmonie, semble-t-il. C'est le cas chez les Tchao; dans la première pièce de la maison, l'on voit un cheval, des porcs, des poules et des canards. Une petite porte nous introduit dans une seconde pièce plus sombre et plus étroite que la précédente. Là se trouvent la maman et son jeune bébé d'une quinzaine de jours. A la naissance de l'enfant, la grand-mère lui a mangé la phalangette de l'auriculaire, ce qui a causé une infection au doigt. Mais pourquoi cette cruauté? C'est que cet enfant est le quatrième qui vient au monde dans cette famille et, les trois premiers étant



MARCHANDS DE LÉGUMES VENANT OFFRIR LEURS PRODUITS

morts, on a voulu sauver ce petit qui, croit-on, ne vivra qu'au moyen de cette amputation. Après avoir fait une légère incision à la main du bébé, nous demandons à la grand-maman de jeter au feu les tampons de ouate souillés par l'opération. Aussitôt celle-ci ramasse le tout avec grand soin dans un papier et le cache dans un trou du mur, disant: « Ceci appartient au petit, et comme il n'a pas encore un mois, il ne faut pas jeter au dehors ce qui est à lui, cela lui porterait malheur. » Étrange superstition!...

Samedi 14 décembre

L'une de nos Sœurs, accompagnée d'une religieuse indigène, revient d'un voyage à Fakou, emmenant avec elle deux nouvelles recrues pour le Refuge. Le R. P. Gilbert, recteur de ce poste, lui a demandé de bien vouloir conduire à Szepingkai ces deux pauvresses qu'il a recueillies lors de ses courses apostoliques. L'une, âgée de quatre-vingts ans, a les jambes et les pieds couverts de plaies purulentes; l'autre compte deux ans de moins et porte au visage un horrible ulcère résultant d'une brûlure qu'elle s'est infligée en tombant sur un brasier ardent. L'aspect hideux de cette malheureuse, atteinte d'une cécité presque totale, inspirait la répulsion à tout son entourage et les enfants fuyaient à sa vue. En entendant dire que la Mission catholique s'offrait à les recueillir et à les soigner, toutes deux furent heureuses d'échanger cabane et village pour le Refuge hospitalier.

Cependant le voyage en compagnie des deux grand'mères ne fut pas sans incidents. « Ni l'une ni l'autre, nous raconte notre Sœur, n'étaient encore montées dans un train et ne pouvaient marcher sans guide; et elles tenaient absolument à apporter leurs pauvres nippes, seul trésor qu'elles possédassent en ce monde. Il fut assez difficile de leur faire prendre l'autobus, mais on parvint à leur trouver un petit espace. Un peu remise de ses émotions, l'une d'elles nous appela avec anxiété: « Je n'ai pas ma pipe, ni mon éventail, ni mon chasse-mouches, serait-il possible qu'on ait oublié tout cela? » Nous la rassurâmes et arrivâmes sans autre incident à la gare. Là, une des vieilles ayant perdu son soulier le réclama avec une énergie dont on ne l'aurait pas crue capable. « On va me l'écraser, gémissait-elle, et ce sont mes beaux souliers à fleurs que je ne porte que dans les circonstances mémorables de ma vie. » La chaussure fut ramassée indemne et l'émotion de nouveau se calma. La foule épiait nos moindres mouvements. Lorsque enfin nous fûmes installées dans la gare, le train n'arrivant que dans deux heures, les gens firent cercle autour de nous et les questions, se croisant, jaillissaient de partout. « Quelle parenté avez-vous avec ces personnes? — Aucune, si ce n'est celle de la charité chrétienne nous commandant de les traiter comme nos propres mères, parce qu'elles sont pauvres et délaissées. — Où les conduisez-vous? Qui les soignera? Que pouvez-vous attendre en retour de votre dévouement et de vos soins? » C'est ainsi qu'en répondant à ces multiples questions, nous pûmes mettre en lumière la beauté et la grandeur de notre sainte Religion.

« Le train arriva enfin; nous essayâmes de monter les premières, mais les longs escaliers nous firent craindre de ne pas même arriver à temps. L'un des conducteurs, voyant notre embarras, ordonna à un garçon de service de prendre l'une des vieilles sur son dos. Bien que la chose soit ordinaire ici, celui-ci hésita, mais un second commandement le décida. Il se chargea du lourd colis et s'acquitta fidèlement de son obéissance; quand à notre tour nous pénétrâmes dans le convoi, notre bonne aïeule était confortablement installée.

« A la descente du train, nous les installâmes dans une voiture en recommandant au cocher de faire attention aux cahots, parce que ces deux vieilles personnes étaient malades et infirmes. « Et qui sont-elles, demanda-t-il, pour que vous en preniez tant de soin? — Ce sont de pauvres aban-

données que nous amenons au Refuge de la Mission catholique. — Ah! je sais, fit-il, car j'ai déjà entendu parler de votre religion et de ses œuvres. En ce moment, je constate la vérité de ce qu'on m'a rapporté. »

« Arrivées à la Mission, nos deux compagnes descendirent de voiture et s'assirent par terre, déclarant que pour aujourd'hui, elles n'iraient pas plus loin. Alors le portier et un employé de la cour les chargèrent sur leur dos. »

C'est ainsi que la charité chrétienne traite les membres souffrants de Notre-Seigneur. La vieillesse de ces deux octogénaires est désormais à l'abri des misères, et se verra dans la suite entourée de prévenances et de dévouement jusqu'au jour où, après une paisible vie, le divin Maître leur donnera le denier promis.

Compte rendu de la Mission de Szepingkai pour l'année 1940:

Élèves au pensionnat.....	104	Élèves à l'École Apostolique.....	27
Religieuses professes indigènes...	25	Novices et postulantes indigènes.	10

Dispensaire:

Baptêmes d'enfants.....	37	Baptêmes d'adultes.....	5
Traitements.....	10,056	Dents extraites.....	37
Traitements antiopiomanes....	33	Injections.....	2,909
Patients.....	10,056	Visites à domicile.....	335
Vaccins.....	210		

**

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Pamientcheng

Lundi 12 août 1940

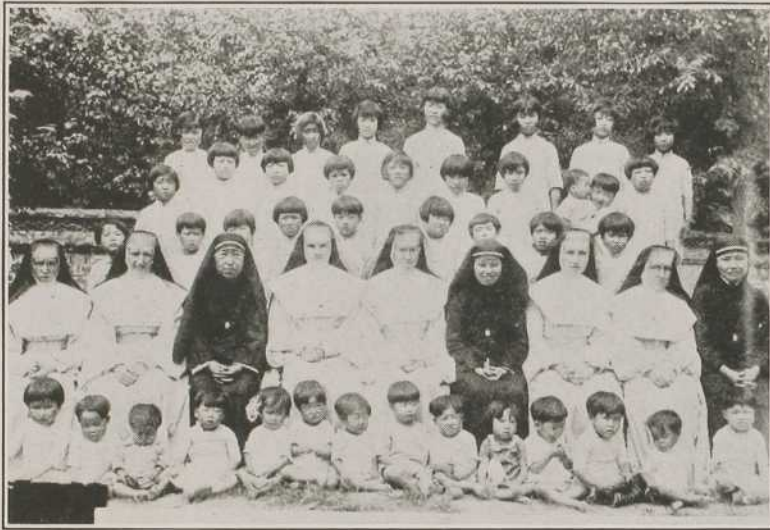
Nous rencontrons sur notre route grand-père Ts'in, mendiant païen dont le frère est mort chrétien. « J'ai quelque chose à vous demander, nous dit-il, en tirant un chapelet de dessous ses haillons. M'est-il permis de porter cet objet quand même je ne suis pas catholique? C'est un souvenir de mon frère; un de mes voisins a voulu me l'enlever, mais j'ai refusé, lui disant de venir avec moi à la Mission pour faire régler le cas par le Père. » A la fois surprises et réjouies, nous encourageons ce brave homme à continuer de porter avec confiance et respect le chapelet de la Sainte Vierge, l'assurant que ce précieux talisman serait certainement pour lui source de bonheur. Tout heureux, notre vieillard remet son trésor sous son vêtement dépenaillé et reprend lestement son bâton, son sac et sa petite chaudière, en quête des restes qui doivent sustenter sa misérable existence.

Jeudi 15 août

Un homme d'une soixantaine d'années, recueilli au Refuge il y a peu de temps, a le grand bonheur de recevoir le sacrement de Baptême et celui de l'Extrême-Onction. La vie de cet indigent fut traversée par plus d'un jour orageux. Il exerçait les fonctions de cuisinier dans une maison de la ville, quand la maladie vint le réduire à l'extrémité. Jeté sur le bord de la route par ses maîtres inhumains, il fut d'abord hébergé par une parente,

mais bientôt celle-ci trouvant la charge trop lourde fit demander au R. Père Recteur de vouloir bien admettre son protégé au Refuge. Le malheureux fut accueilli avec joie, comme un membre du corps souffrant de Notre-Seigneur, et on lui prodigua, avec les soins corporels, la nourriture spirituelle que son âme n'avait jamais goûtée.

Quel spectacle attendrissant que celui de ce pauvre être décharné, couvert de haillons, étendu sur un dur lit de briques, qui se prépare à la réception des grâces du Dieu de bonté qu'il vient à peine de connaître. Autour de sa couche se pressent les hôtes du Refuge, vieillards aveugles, impotents ou cassés par les ans. Un tuberculeux d'une trentaine d'années lui sert de parrain. Dans le silence le plus absolu, la voix du prêtre s'élève paternelle: « Que demandez-vous à l'Église de Dieu? — La foi. — Quel bien



MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE PAMIENCHENG
RELIGIEUSES INDIGÈNES DE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE
ET LES ENFANTS DE L'ORPHELINAT

vous procure la Foi? — La vie éternelle.» Et les formules du cérémonial se continuent toutes pleines de symbolisme. Le nouveau baptisé reçoit le nom de Damase, puis le ministre du Seigneur lui confère le sacrement de Confirmation et celui des mourants. Enfin, muni de l'indulgence *In articulo mortis*, notre heureux privilégié attend en paix que la porte du ciel s'ouvre pour le recevoir.

Vendredi 23 août

Un bébé de quelques mois vient d'être jeté à la voirie par sa mère, qui, surchargée de travail, l'a laissé mourir de faim. Les mamans de chez nous peuvent-elles concevoir pareille insensibilité?... Ce qui surtout nous crève le cœur, c'est que cette petite âme sera éternellement privée de la vision béatifique, car sur elle n'a pas coulé l'onde purificatrice.

Ces jours derniers, cinq orphelins de quatre à quinze ans, ayant perdu leurs parents, étaient donnés à la Mission catholique. Cette famille, autre-



SEUR SAINT-LAZARE (JULIETTE RAINVILLE, DE BEAUPORT), SEUR MADELEINE-MARIE (MADELEINE LORANGER, DE WESTMOUNT) ET LES CINQ ORPHELINS YANG RECUEILLIS À LA MISSION DE PAMIENTCHENG

fois chrétienne, avait eu le malheur d'apostasier, aussi le fils aîné seul est baptisé. La benjamine nous est arrivée juste assez tôt pour recevoir le sacrement régénérateur avant de prendre son envolée vers l'au-delà. Pendant que l'aîné sera confié à une bonne famille chrétienne, où, avec un métier, on lui apprendra ses devoirs religieux, ses deux jeunes frères resteront au catéchuménat pour se préparer au baptême et la fillette de dix ans trouvera une nouvelle famille parmi nos orphelines.

Trois petites sœurs de cinq, neuf et treize ans nous sont aussi arrivées récemment. Les deux plus grandes surent vite se créer des amies parmi les enfants de leur âge, mais la plus jeune eut le cœur bien gros pendant plu-

sieurs jours. Avec des gâteries et des caresses, les bambines ont fini par gagner l'affection de ce pauvre petit cœur endolori. Le gai sourire remplace maintenant les larmes silencieuses qui coulaient tristement de ses yeux.

Kin yu, trois ans, est le petit prodige de l'Orphelinat. Cette enfant, rachitique et presque mourante à son arrivée, est aujourd'hui pleine de santé et d'une gaieté perpétuelle. Dès qu'une Sœur ou une grande compagne entre dans la pièce des bébés, ce sont de sa part des explosions de joie, des démonstrations à n'en plus finir.

Ce soir, la petite ne veut pas dormir; elle s'amuse à envelopper son oreiller dans sa douillette. « Tu ne dors pas encore, lui dit la Sœur gardienne, apporte-moi vite ton oreiller. » Les yeux pétillants d'une joyeuse malice, Kin yu prend son oreiller et le présente en disant: *Kei ni* (je vous le donne). « Et la douillette? » continue notre Sœur. *Kei ni*, fait encore en souriant la taquine enfant. Comment gourmander cette gentille pouponne?... On se contente de l'envelopper chaudement dans sa couverture en lui recommandant d'être bien sage et de fermer ses yeux pour dormir.

Jeudi 17 octobre

Sœur Supérieure¹ recommande aux orphelines de répondre aux pressants appels de Notre Saint Père le Pape en priant et en offrant quelques



LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE, EN VISITE À PAMIENTCHENG, SERT UN REPAS DE FÊTE AUX BAMBINES DE L'ORPHELINAT: DU MILLET ET DES ŒUFS

1. Sœur SAINT-LAZARE (Juliette Rainville, de Beauport).

légers sacrifices pour l'obtention de la paix. Les chères petites sont tout yeux et tout oreilles et leur mimique expressive nous révèle quelles généreuses résolutions jaillissent de leurs jeunes cœurs. Ce soir, deux d'entre elles demandent à leur maîtresse la permission d'aller prier à l'église. Comme elles tardent à revenir, Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne¹, inquiète, court à leur recherche. Quelle n'est pas sa surprise et son édification de les trouver encore en face du Tabernacle, absorbées dans une ardente prière. Le Dieu d'amour ne fera-t-il pas miséricorde aux péchés innombrables qui attirent sa justice et sa colère, grâce aux naïves supplications de ces âmes pures ?...

Mercredi 30 octobre

Aux âmes droites et de bonne volonté le Seigneur miséricordieux et bon ne peut manquer de se révéler. M. Damase Pouo, jeune homme de vingt-cinq ans, après avoir été constamment fidèle aux impulsions de la loi naturelle gravée dans le cœur de tout mortel, a vu briller à ses yeux les vives lumières de la Foi rédemptrice.

A l'époque de sa naissance, son père, artisan, parvenait à grand'peine à assurer la subsistance de la famille. Sa mère, qui autrefois avait été sorcière à grande renommée, ayant vu son étoile décliner, avait abandonné ce métier. Quand l'enfant fut devenu jeune homme, les parents réussirent, à force d'économies, à lui acheter une femme. Une modeste aisance commençait à régner au foyer, lorsque la maladie vint fondre sur ce fils aimé. Pendant quelque temps, celui-ci persista à travailler, en dépit de son mal, mais l'implacable tuberculose continuant son œuvre destructrice, il fut enfin obligé de s'aliter. Comme il avait connu le dispensaire, il nous fit demander à son chevet. L'œdème généralisé et la respiration haletante du malade ne laissaient plus de doute sur l'issue fatale; toutefois, nos soins lui apportèrent un sensible soulagement. Il accueillit avec joie les explications du catéchisme et, docile aux inspirations de la grâce, demanda le Saint Baptême qui lui fut administré le 11 octobre. Tout rayonnant de bonheur après avoir été régénéré, il ne cessait de remercier le bon Dieu qui avait daigné faire de lui son enfant, la Sainte Vierge dont il pressait la médaille avec amour et tous ceux qui l'avaient instruit des vérités de la Foi. Quelques instants avant de mourir, il appela sa mère et lui dit en lui montrant sa médaille miraculeuse: « Je m'en vais voir ma mère du ciel qui m'attend là-haut! » Puis son regard sembla fixer une vision toute radieuse et, dans un inexprimable sourire, ses lèvres murmurèrent: « Que c'est beau! » Il expira dans cette extase.

Les parents et l'épouse de M. Pouo ont été grandement édifiés et consolés par cette mort si douce et si sainte. Nous avons confiance qu'elle sera pour eux un encouragement à embrasser notre sainte religion.

Mardi 5 novembre

Nous traitons actuellement au dispensaire une gentille fillette atteinte du lupus. Le mal, qui débuta il y a près d'un an, poursuit sa marche envahissante, s'étendant sous le menton et détruisant peu à peu le nez. Les parents n'ont épargné ni peine ni argent, consultant les meilleurs médecins

1. Antoinette Foisv, de Waterloo, P. Q.

de Szepingkai et des environs, mais tous les traitements sont restés sans succès. La Providence ayant permis qu'ils entendissent parler de l'efficacité des remèdes de la Mission catholique, ils accoururent nous supplier de guérir leur enfant. Nous n'avons aucun espoir de lui sauver la vie, mais son âme candide est déjà toute fascinée par les charmes de notre sainte Religion et elle a obtenu de ses parents la permission de suivre les cours de catéchisme. Intelligente et pleine d'ardeur, elle sera bientôt prête à recevoir le sacrement de Baptême et à devenir le ciboire vivant du Jésus qui chérit les tout-petits. Heureuse maladie qui conduit à une si précieuse destinée!

Samedi 28 décembre

La Vierge Immaculée s'est penchée ce matin sur le frais parterre de l'Orphelinat pour y cueillir un blanc lis qu'elle cultivait avec amour. Tchang



QUELQUES ORPHELINES DE PAMIENCHENG PRIANT AUPRÈS DE LEUR COMPAGNE, TCHANG BERNADETTE, DÉCÉDÉE LE 28 DÉCEMBRE 1940

Bernadette, seize ans, nous quitte après une pénible maladie de près de deux ans. Toujours douce et fidèle à son devoir, cette enfant était pour ses compagnes un aimable modèle. Obligée de s'aliter au début de novembre, elle fit dès lors de la prière son occupation continuelle, récitant, comme elle le disait, des prières et des chapelets pour les Missionnaires, pour ses petites sœurs de l'Orphelinat et pour les pauvres païens. La veille de sa mort, interpellant une de ses compagnes qui lui apportait un bouillon, elle lui dit: « Quand je serai au ciel, je prierai beaucoup pour vous toutes, mais surtout pour toi qui as si bien pris soin de moi. » Daigne notre douce petite Bernadette accomplir sa promesse et obtenir de nombreuses grâces pour la Mission.

Vendredi 24 janvier 1941

Nous visitons une jeune sorcière de vingt et un ans qui demande le Baptême afin d'être délivrée des tracasseries du démon. Le cas est étrange et nous avons de bonnes raisons d'agir avec prudence, mais nous sommes quand même tout heureuses de voir détrôner le Malin. Le R. P. Guilbault

enlève de la maison de cette femme toutes les images des faux dieux et rapporte le tambour et le capulet rouge dont elle se servait pour faire venir en elle l'esprit infernal, quand elle soignait les malades. Nous la munissons d'une médaille miraculeuse, afin de la mettre à l'abri des vengeances du diable. Dès que son état de santé le lui permettra, elle devra venir étudier notre sainte Religion et donner des preuves de la sincérité de son désir avant d'être admise au Baptême. En attendant, nous prions ardemment la Sainte Vierge d'obtenir pour cette âme les grâces spéciales qui lui sont nécessaires pour faire un divorce complet avec ses pratiques de sorcellerie, et se mettre entièrement au service du seul Souverain Maître.

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng pour l'année 1940:

Baptêmes d'enfants.....	180	Baptêmes d'adultes.....	4
Patients.....	20,253	Dents extraites.....	247
Traitements.....	27,825	Pansements.....	6,442
Visites à domicile.....	485	Injections.....	2,301
Vaccins.....	166		

* * *

*Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Taonan, à leurs Sœurs de la Maison Mère*

Taonan, 26 décembre 1940.

BIEN CHÈRES SŒURS,

Conquérir des âmes au Christ, n'est-ce pas le plus grand bonheur des missionnaires?... Le dispensaire et les visites à domicile nous fournissent particulièrement l'occasion de goûter cette joie apostolique; ils sont de précieux appâts qui attirent nos braves Mandchoux dans les filets divins.

Depuis un couple de mois, nous traitons au dispensaire un homme souffrant gravement d'une maladie de cœur et d'une néphrite aiguë. La Sainte Vierge, à qui nous avons recommandé ce cardiaque, bénit nos efforts en permettant, sinon la guérison complète, du moins une sensible amélioration, ce qui a porté notre malade et toute sa famille à demander admission au catéchuménat.

Quelle heureuse victoire remportée sur le démon que celle du baptême de cet enfant mahométan d'une dizaine d'années que la mort s'apprêtait à ravir! Après avoir prodigué au petit malade nos meilleurs soins, nous abordions, pendant l'absence du père, la délicate question de religion et sollicitons l'assentiment de la mère pour catéchiser son enfant en vue du baptême. Ne recevant pour toute réponse que cette lamentable supplique: « Docteur, n'épargne rien pour mon fils, sauve-lui la vie », nous tentions un suprême effort. « Tout dépend de toi, lui disions-nous, pour que ton fils revienne à la santé, ni le docteur, ni personne ne peut rien pour lui, il est trop tard; il n'y a que le bon Dieu qui est tout-puissant qui peut lui rendre la santé. Promets-lui, du fond du cœur, non seulement de laisser baptiser ton enfant, mais de venir avec toute ta famille étudier la doctrine catholique. » Le père arrivant sur les entrefaites, on lui soumit le cas et

nous reçûmes enfin carte blanche. C'est avec une joie indicible que nous versâmes l'eau régénératrice sur le front de ce nouveau Joseph-François-Xavier.

Après une après-midi passée au dispensaire de l'Est, où nous avions soigné plus de quarante patients, nous étions appelées au chevet d'une tuberculeuse commise à nos soins depuis deux semaines. Un mieux sensible s'était d'abord produit chez la malade, puis une dysenterie aiguë était venue aggraver considérablement son état. Maintes fois nous lui avions parlé du bon Dieu et elle avait accepté une médaille miraculeuse.

La trouvant, ce jour-là, très faible, et craignant qu'elle ne pût passer la nuit, nous lui demandions si elle n'aimerait pas recevoir le saint Baptême. Sur un signe affirmatif, tout heureuses, nous versions sur ce front mourant l'eau régénératrice. Après la cérémonie, Marie-Anna, nous prenant la main, fixa sur nous un regard de bonheur indéfinissable, lequel nous dédommagea libéralement de toutes nos fatigues de l'après-midi.

Trois de nos patientes que nous visitons depuis quelque temps devenaient, le même jour, enfants de Dieu. Sitôt après, deux d'entre elles quittaient la terre pour une vie meilleure; quant à la troisième, nous la trouvions, lors de notre visite le lendemain, étudiant son catéchisme. « Je suis mieux, nous dit-elle toute réjouie; durant la deuxième partie de la nuit, je me suis endormie, j'ai fait un beau rêve, j'ai vu une dame vêtue de blanc qui s'est penchée sur ma plaie, l'a touchée et je me suis sentie soulagée. » Nous profitâmes de l'heureux état d'esprit tant de la malade que de son entourage pour parler de la Sainte Vierge. La guérison, cependant, n'était pas complète; la plaie tuberculeuse n'avait pas changé d'aspect. Probablement que notre sainte Mère avait voulu, par ce rêve consolant, fortifier la foi de sa nouvelle enfant et embellir ainsi sa couronne.

En la fête de la Nativité de Marie, une autre de nos baptisées *in articulo mortis*, et revenue à la santé, nous fit un récit à peu près identique, en venant nous faire visite. Comme nous la conduisions à la chapelle ornée d'une jolie parure de marguerites blanches, notre brave femme, en entrant, leva les deux bras, poussa une exclamation de surprise et commença à nous raconter ce qui lui était arrivé récemment. Sur notre remarque que ce lieu est saint et qu'on ne doit point y parler, elle sortit aussitôt et nous dit avec émotion: « C'est justement dans une pièce comme celle-ci que je me trouvais. Il y avait des fleurs, une lampe, c'était beau et brillant. — Mais quand avez-vous vu cela? — Quelques jours après avoir reçu votre médaille bénite, j'ai fait un rêve et j'ai vu cette pièce éclatante de lumière. Une dame vêtue de blanc m'a appelée et m'a dit: « Vois-tu comme on est bien, comme on est heureux ici, n'aimerais-tu pas venir avec moi? Pour cela, il faut que tu écoutes ce qu'on t'enseigne, surtout ne fais pas la sourde oreille. » En m'éveillant, j'ai senti que j'étais mieux; et j'ai conçu alors un vif désir de devenir chrétienne. » Pour apprendre ses prières, notre chrétienne envoie son petit garçon au catéchuménat et, de retour à la maison, ce dernier répète à sa mère ce qu'on lui a enseigné.

La conversion de M. Han nous fut un sujet de douces consolations. L'an dernier, sa fille s'étant trouvée miraculeusement guérie après avoir été ondoyée, ce fervent bouddhiste lui lisait les caractères inconnus ou lui

expliquait les passages obscurs du catéchisme. C'est ainsi qu'il connut parfaitement notre sainte religion; cependant, l'heure de la grâce ne semblait pas avoir encore sonné pour lui.

Étant tombé gravement malade, il envoya chercher notre Infirmière et celle-ci ne laissa pas échapper l'occasion de lui parler du salut de son âme. M. Han demanda aussitôt à recevoir le saint Baptême, lequel lui fut administré par le R. P. Vaillancourt. Le lendemain, constatant une sensible amélioration dans l'état du patient, notre Sœur lui dit: « Le bon Dieu va probablement vous accorder la santé, puisque vous allez déjà mieux. — Je me fie au Maître du Ciel, repartit-il, je suis prêt à suivre sa volonté, ce qu'il fera sera pour le mieux. » Étonnées autant que réjouies de le voir en de si bonnes dispositions, nous avons bien remercié le bon Dieu de cette conquête qui amènera probablement la conversion de toute une famille.

Qu'il est merveilleux le travail de la grâce dans les âmes dociles à ses impulsions! Le jeune Yang, âgé de quatorze ans, était immobilisé depuis deux mois lorsque nous fûmes invitées à aller lui rendre visite. Devinant chez lui la souffrance morale plus intense que l'infirmité physique, nous nous efforçâmes de faire luire à ses yeux l'espérance d'une vie meilleure. A notre troisième visite, nous lui apportâmes un catéchisme qu'il accepta avec joie. Le lendemain, il savait réciter le *Pater* sans hésiter et depuis son enthousiasme ne s'est pas ralenti. Le pauvre enfant se console de ses souffrances en pensant que bientôt peut-être il jouira du bonheur des élus. Il a compris que le fait de souffrir en silence est une occasion de mérites et la récitation de son chapelet lui fait trouver diversion aux douleurs qu'il endure. Ses parents païens, ne comprenant rien à notre sainte religion, en sont dans l'admiration.

Et chez le petit Kouo Tong, quelle admirable transformation s'est opérée! Autrefois autoritaire, maussade et sensible à l'excès, cet adolescent est devenu, en étudiant notre sainte religion, doux et calme, endurant dans la suite, sans se plaindre, les pansements douloureux que nécessitait son état. Un jour, ayant vu dans son catéchisme qu'il n'est pas permis de fumer l'opium, Kouo Tong résolut de se corriger de ce vilain défaut qu'il avait contracté. Il fit preuve à cette occasion d'une énergie et d'une volonté extraordinaires et supporta courageusement la faim du narcotique. A tous ceux qui lui faisaient remarquer son heureux changement, Kouo Tong répondait: « C'est la grâce du bon Dieu qui m'a aidé à me corriger. »

Un jour, un chrétien vint nous chercher en toute hâte, afin d'ondoyer un enfant qui se mourait et que l'on s'appropriait à jeter aux chiens. Arrivées à la maison, rien de plus pressé que de donner à ce petit être, n'ayant qu'un souffle de vie, deux ailes pures lui permettant de prendre son essor vers les cieux; puis avertissement fut donné aux parents de la gravité de la maladie du bébé. Le père commanda aussitôt à l'un de ses fils d'apporter une natte, d'en envelopper son jeune frère et d'aller le jeter dans le champ voisin. Nous fîmes comprendre au père qu'il serait inhumain d'exposer son enfant qui vivait encore à la merci des chiens et de la température déjà froide et qu'il n'avait pas le droit de lui enlever prématurément la vie.

Les parents, plus ignorants que méchants, nous promirent d'attendre la mort du bébé avant de s'en débarrasser.

Depuis plus de trois ans, la petite Liou était minée par la tuberculose. Lors d'une visite, nous la trouvions étendue sur une planche près de la porte. De misérables haillons lui servaient de couvertures et toute une nuée de grosses mouches l'environnaient.

« Ah! ma Sœur, nous dit-elle, en versant d'abondantes larmes, il y a longtemps que je demandais à maman et à mes sœurs d'aller vous inviter à venir me voir, mais elles ne le voulaient pas, parce que, disaient-elles, j'allais bientôt mourir. Ici, j'ai froid, mais maman ne veut pas me laisser coucher sur le *kang* parce que je sens trop mauvais. »

Comme nous sommes heureuses en de semblables occasions de remplir l'office du bon Samaritain en donnant, avec une potion réconfortante pour le corps, l'espérance, pour l'âme, d'une récompense proportionnée au degré d'amour et de générosité dans la souffrance.

Le Pensionnat est aussi une aide puissante pour propager notre sainte religion. Les pensionnaires répètent chez elles ce qu'elles ont appris de la doctrine et, petit à petit, les anciens préjugés disparaissent et les coutumes superstitieuses sont abandonnées.

A l'occasion de la fête du Kouo tsie (fête de la lune), nos élèves païennes retournèrent dans leurs familles. Vers les sept heures du soir, les deux demoiselles Kao étaient de retour au Pensionnat. Surprises de les voir revenir si tôt, car c'est pendant la nuit qu'a lieu ordinairement la réjouissance, leurs compagnes chrétiennes leur demandèrent si elles n'étaient pas peinées de revenir avant la célébration de la fête.

« Oh! non, répondirent-elles, nous savons que ces choses ne sont que superstitions et quand on veut devenir chrétienne, il faut commencer dès maintenant à faire comme les chrétiens. »

En nous rendant hier à la messe de minuit, nous nous serions crues au temps des catacombes. Pas la moindre lumière ne brillait dans les rues, aucune lueur n'apparaissait des maisons au dehors, ni même de l'église où tout aurait dû être illuminé en cette nuit solennelle.

A cause de l'exercice militaire, défense a été faite à tous les citoyens de Taonan de laisser paraître de leur demeure la moindre clarté. A l'église cette règle a été scrupuleusement observée; des rideaux noirs ont été suspendus aux fenêtres et les lumières elles-mêmes ont été dissimulées sous des abat-jour de même couleur.

L'année 1940 est déjà sur son déclin; nous remercions le bon Dieu du



SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-FOLIGNO (ANGÉLA BENOIT, DES TROIS-RIVIÈRES) ET LES DEUX BENJAMINES DU PENSIONNAT DE TAONAN, MANCHOUKOU

bien que, par sa grâce, il nous a été donné de faire en cette année et souhaitons pour 1941 que nos conquêtes d'âmes soient au moins doublées. A cette fin, nous sollicitons, chères Sœurs, l'appui de vos ferventes prières. Au milieu de vos diverses occupations, ne manquez pas de réciter de nombreux *Avé* pour le salut des pauvres Mandchoux, afin que, chaque année, soit toujours plus belle notre gerbe d'âmes à offrir au Maître de la Moisson.

VOS AIMANTES SŒURS DE TAONAN.

Compte rendu de la Mission de Taonan pour l'année 1940:

Élèves au Pensionnat..... 55 Vieillards au Refuge..... 5

Dispensaire de l'Ouest

Baptêmes d'adultes.....	33	Baptêmes d'enfants.....	375
Patients.....	37,135	Pansements.....	8,232
Visites à domicile.....	3,968	Dents extraites.....	487
Traitements.....	35,703	Injections.....	9,998
Vaccins.....	429		

Dispensaire de l'Est

Baptêmes d'adultes.....	2	Baptêmes d'enfants.....	150
Patients.....	15,180	Pansements.....	4,984
Visites à domicile.....	179	Dents extraites.....	102
Traitements.....	18,506	Injections.....	2,291
Vaccins.....	188		

*Extraits du Journal de nos Sœurs
Missionnaires à Paitchengtze*

Paitchengtze, la Ville Blanche, est située à l'extrême nord du Vicariat de Szepingkaï, tout près de la froide Russie. Pour être enveloppés dans une atmosphère glacée durant de longs mois, ses habitants gardent pourtant un cœur chaud sous leur corps grelottant et procurent de grandes consolations à leurs missionnaires. C'est une moisson mûrie par la souffrance et l'épreuve et qui n'attend que des moissonneurs pour être engrangée dans les greniers de la Sainte Église.

Depuis le mois de septembre surtout, nous conjurons le ciel de nous envoyer de nouvelles ouvrières, car notre petite Communauté a été réduite à quatre membres par la maladie de deux Sœurs qui ont dû retourner à Szepingkaï. Même en multipliant nos efforts, nous ne pouvons voler partout où la besogne nous sollicite.



PAUVRES MANDCHOUX A DEMI
VÊTUS AU CŒUR DE L'HIVER

Notre dispensaire étant de plus en plus fréquenté, les traitements ont presque doublé au cours des derniers mois. Nous en rendons de ferventes actions de grâces au bon Dieu, car c'est en soulageant les maux physiques que nous trouvons la clef qui ouvre les âmes.

Un jour, la mère de l'une de nos anciennes élèves de l'Ouvroir nous arrivait avec un doigt grièvement blessé. Dans un récent voyage à Szeping kai, son mari lui avait fait l'affront de s'acheter une deuxième femme et une dispute s'en était suivie. Pour en finir, l'époux avait pris un couteau pour se suicider, ce qui avait subitement apaisé la colère de l'épouse offensée. En essayant de s'emparer de l'instrument meurtrier, elle s'était coupé profondément un doigt. A son tour, elle résolut de s'enlever la vie en laissant couler son sang jusqu'à la dernière goutte,

mais ses filles la décidèrent à venir se faire soigner. Après un bon traitement médical, nous avons versé dans cette pauvre âme païenne le baume de la divine consolation en lui enseignant la doctrine de charité et de pardon de notre doux Sauveur. Marie Immaculée nous prêtant sa maternelle assistance, nous espérons faire entrer bientôt cette brebis dans le divin Bercaïl.

Le catéchiste du dispensaire nous vient en aide pour les visites à domicile. Sa principale occupation est de rechercher les malades dans les familles, afin de leur apporter les secours de notre sainte Religion. Nous nous rendons nous-mêmes auprès de tous ceux qui réclament nos soins.

Une famille de quarante personnes est présentement sur le chemin de la conversion, grâce à une visite faite à l'un de ses membres. Les grands-parents ne semblent attendre que d'être marqués du sceau régénérateur pour quitter cette terre. Ce foyer ressemble à une véritable ruche en activité et, fait digne de remarque, tout ce monde: aïeux, pères, mères, enfants et petits-enfants, vit dans la plus charmante quiétude. Quels chrétiens fervents ils seront, une fois entrés dans le sein de l'Église!

Une bonne dame Ou, vers qui une voisine charitable nous avait conduites, étudie aussi avec son mari la doctrine catholique. Cette femme étant trop malade pour venir au dispensaire, nous la visitâmes durant deux semaines, afin de lui prodiguer les soins que requérait son état. Un misérable réduit en terre, partagé en deux pièces par un demi-mur, constitue tout le logement de ces pauvres gens. D'un côté, l'étable où l'on garde l'âne, de l'autre, l'habitation de la famille où se trouve le strict nécessaire: un lit en briques, un chaudron en fer pour faire cuire le sorgho et quelques ustensiles de cuisine. Pour toute fenêtre, un carreau en papier d'environ deux pieds carrés au centre duquel est fixée une vitre de trois pouces de grandeur. Une unique robe ouatée servait de vêtement à la malade qui



SEUR SAINTE-ÉLISABETH (BLANCHE MÉNARD, DE SAINTE-ÉLISABETH DE JOLIETTE)
AU MARCHÉ DE PAITCHENG TZE

grelottait de froid sous une vieille douillette. Sa petite fille de deux ans, qui se tenait presque continuellement assise sur le *kang*, près de sa mère, n'attirait pas moins la compassion avec sa robe en lambeaux et ses petits pieds nus...

Les consolantes vérités de notre Sainte Foi adoucissent maintenant des souffrances si pénibles, en les faisant considérer par ces miséreux comme de précieux moyens de parvenir à un bonheur éternel.

Dans une tournée à travers la ville, nous visitâmes, un jour, une famille mandchoue plus favorisée des biens matériels, mais aussi dépourvue que la



LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE, EN VISITE À PAITCHENGTCZE, SEUR THÉRÈSE-D'AVILA (THÉRÈSE SAUVÉ, DE MONTRÉAL), SEUR MARIE-ALICE (MARIE-ALICE LADOUCEUR, DE SAINTE-GENEVIÈVE DE JACQUES-CARTIER), DEUX RELIGIEUSES INDIGÈNES ET UN GROUPE DE PENSIONNAIRES DE PAITCHENGTCZE

précédente des dons surnaturels. A notre arrivée, les enfants, bien élevés, nous saluèrent gracieusement et la mère, retenue au lit par la maladie, s'excusa de ne pouvoir se lever pour nous recevoir. Après nous avoir mises au courant de son état, elle écouta avec une respectueuse attention toutes les indications que nous lui donnions pour soulager son mal. Nous hasardâmes alors un mot sur l'âme qui, elle aussi, a parfois besoin de remèdes. Avoir une âme immortelle!... quelle révélation pour cette païenne! « Vraiment, répétait-elle, je croyais qu'après la mort tout était fini. » Et d'un regard scrutateur, cette bonne maman cherchait à découvrir dans les yeux de ses enfants le reflet de cette vie immatérielle dont nous lui parlions.

Que de mercis nous devons au bon Dieu pour le don gratuit de la divine Vérité qui nous a été accordé de préférence à ces pauvres païens qui, plongés dans les ténèbres de l'erreur, semblent sortir d'un autre monde quand devant eux apparaît un rayon des clartés de la Foi.

Au mois de juillet, un terrible ouragan s'est déchaîné sur Paitchengtze, détruisant presque tout sur son passage. La pluie, le tonnerre, le vent et une grêle, de la grosseur des œufs de dinde, ont complètement ruiné les récoltes. En quelques minutes, parterres et potagers présentaient un aspect des plus lamentables. Faisant le tour des bâtisses de la Mission, le R. P. Boisvert constata avec chagrin que vingt-quatre carreaux de vitre avaient été

brisés dans la bourrasque. Les murs en terre ont été aussi fortement endommagés, de même que les toits des maisons chinoises.

A peine avait-on fini de réparer ces désastres, qu'une pluie torrentielle s'abattait de nouveau sur la ville. Les pauvres gens marchaient dans l'eau dans leurs cabanes. Quoique couverte en tôle, notre maison a payé son tribut à ces intempéries. A cinq endroits, des fissures se sont produites dans les plafonds, laissant passer des filets d'eau.

Nous n'avons garde de nous plaindre de ces petits contretemps, car le bon Dieu est prodigue de ses bienfaits à notre égard et, selon sa promesse, c'est vraiment le centuple qu'Il accorde à ceux qui ont tout quitté pour le suivre. Combien plus que nous ont à souffrir les malheureux qui nous entourent! Quand arrive la saison hivernale avec son cortège de misères, les chefs de famille sont dans la plus grande anxiété: leur bourse dégarnie les laisse dans la perspective de voir leurs enfants manquer des aliments nécessaires à leur subsistance et grelotter de froid auprès d'un foyer sans feu...

Puissent tous les chrétiens hâter de leurs prières l'avènement du règne de Dieu chez nos pauvres Mandchoux, afin que les innombrables maux qui les affligent deviennent pour eux source de mérites surnaturels! Ah! si nos chers compatriotes connaissaient l'efficacité de la prière et du sacrifice pour le salut des infidèles, comme les missionnaires seraient puissamment aidés dans leur apostolat!

Compte rendu de la Mission de Paitchengtze pour l'année 1940:

Élèves au Pensionnat.....	13	Élèves à l'Ouvroir.....	12
Vieillards à l'Hospice.....		15	

Dispensaire

Baptêmes d'enfants.....	77	Baptêmes d'adultes.....	4
Patients.....	12,486	Traitements.....	13,028
Dents extraites.....	102	Injections.....	1,757
Pansements.....	5,611	Vaccins.....	264
Visites à domicile.....		698	



Le malheur des âmes qui ne connaissent pas Dieu est autrement plus grand que celui d'un pauvre affamé, puisque Dieu est infiniment plus nécessaire à l'âme que le pain ne l'est au corps, et l'âme d'un païen a mille fois plus besoin du pain spirituel qu'un affamé a besoin de la nourriture corporelle.

Chanoine J.-M. BOUQUET.

* * *

Il importe que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les missions chez les païens, car Dieu a fait une loi à chacun de s'intéresser à son semblable. Et ce devoir se fait d'autant plus impérieux que le prochain se trouve placé dans une plus grande détresse.

BENOÎT XV.

JAPON

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Koriyama

La situation religieuse au Japon est actuellement très critique et ne laisse pas d'inquiéter ceux qui s'intéressent au progrès de la Foi, en cette terre jadis fécondée par le sang de tant d'héroïques martyrs.

En nous adressant ses vœux à l'occasion du Jour de l'An, Son Excellence le Délégué Apostolique au Japon nous encourageait par ces réconfortantes paroles: « Les hommes s'agitent et Dieu les mène. Il poursuit ses fins propres à travers eux et pour Lui, *omnia cooperantur in bonum*. C'est avec une foi inébranlable que nous devons envisager toutes choses et nous verrons que l'Église est toujours le vaisseau battu des flots sans jamais devenir leur victime. Toute la coque semble ébranlée, mais ce balancement même est un gage d'équilibre. Toujours jeune, quoique éternelle, toujours la même quoique s'accommodant à tout, elle reste l'Église du Christ, *non habentem maculam aut rugam*. Comment craindrait-elle l'orage? Voilà des siècles qu'elle le brave et elle porte à son bord Celui qui commande aux flots. Il est vrai, cette sérénité de l'Église n'est pas impassibilité. Elle est Mère et souffre comme telle de ce qui atteint ses enfants. Nous partageons ses angoisses dans les préoccupations de l'heure, mais nous devons comme saint Paul garder notre confiance intacte. Car telle est, en effet, la vie du missionnaire: depuis l'instant où il quitte pays et famille, jusqu'au dernier soupir, il ne cesse de mourir et de se renoncer; mais de cette mort sort la vie des âmes et des Églises. Les événements actuels ne feront, Dieu aidant, que justifier cette vérité. L'Église japonaise en sortira plus jeune et plus stable, après avoir mis en lumière ses ressources insoupçonnées. »

Confiantes dans la protection de la divine Providence, notre petite Communauté de Koriyama poursuit modestement les œuvres qu'elle a entreprises il y a plus de dix ans: Jardin de l'Enfance, Cours privés, Catéchisme du dimanche, etc.

Le mercredi 26 juin, un téléphone nous mandait auprès de Tae Ko Kanamori, élève de quatre ans de notre Jardin de l'Enfance. La fillette était à toute extrémité, frappée subitement par un mal inexorable.

Notre premier soin fut de trouver un moyen de procurer à cette petite âme païenne le plus grand des remèdes: le saint Baptême. Profitant d'un moment où les trois médecins qui la soignaient s'étaient retirés, nous versâmes sur son front l'eau sainte de la régénération, en lui donnant le nom de Marie. Peu après, l'enfant expirait doucement, le sourire sur les lèvres.

La mère, inconsolable, demandait pardon à la petite d'avoir eu si peu soin d'elle. « Votre enfant est heureuse, lui dites-vous alors, car nous l'avons baptisée et elle jouit maintenant du bonheur du ciel. » En dépit de nos appréhensions, Mme Kanamori se montra contente et proposa immédiatement à son mari de donner des funérailles catholiques à Tae Ko, ce à quoi il acquiesça. La cérémonie eut lieu deux jours après, dans la grande salle de l'École où s'étaient réunies deux cents personnes, toutes païennes. Sur une estrade, au milieu des candélabres et des fleurs, on plaça le portrait de la petite Marie et la boîte contenant ses cendres, car,



LA RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE, ET LA COMMUNAUTÉ DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, JAPON, AVEC LES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE.

selon la coutume, sa dépouille fut brûlée le lendemain de son trépas. Sur le mur, drapé de noir, se détachait un grand crucifix. Après le chant des psaumes, le R. P. Kainuma, Curé, prononça devant cette foule païenne une allocution sur le sens chrétien de la mort et le bonheur que procure le Sacrement de Baptême.

En reconnaissance des services que nous leur avons rendus à l'occasion de la mort de leur enfant, M. et Mme Kanamori nous ont fait cadeau d'un magnifique radio pour notre École. Depuis longtemps, les parents de nos élèves nous pressaient de faire cette installation, mais notre grande pauvreté ne nous permettait pas cette coûteuse dépense. Cette famille est maintenant des mieux disposées à notre égard. Mme Kanamori nous disait un jour: « J'ai demandé à mon mari s'il me permettait d'aller à l'église de la Mission et il m'a répondu qu'il me laissait en cela une entière liberté. Mon fils aîné m'a assurée qu'il me suivrait. Koko, à qui je demandais qui elle préférerait avoir près d'elle à sa mort, des bonzes ou du prêtre catholique, resta songeuse quelques instants, puis reprit: « Maman, le parti d'appeler le prêtre et les Sœurs serait le meilleur. »

Marie Tae Ko ne reste donc pas inactive au ciel. Maintes fois déjà, elle nous a fait sentir son assistance et nous avons la ferme espérance que non seulement tous les siens, mais d'autres âmes lui devront aussi leur conversion.

A la fin de juin, le Koen Kai (association des parents de nos élèves) a tenu sa réunion annuelle à notre École. M. le docteur Toriumi, Président, fit un magnifique discours, dans lequel il ne cacha pas sa sympathie pour l'Église catholique et ses œuvres. « J'ai, dit-il, fait le tour de l'Europe et j'y ai pu voir tout le bien que cette grande Église catholique accomplit dans l'ombre et le silence. J'ai vu, dit-il en nous désignant, des personnes comme celles que vous voyez ici se dévouer au soin des malades et à l'instruction de l'enfance. Toute ma sympathie leur est acquise. » Se tournant vers nous, il nous encouragea à continuer notre œuvre, nous assurant de la sincérité de la confiance que nous témoignent les parents de nos élèves.

On décida ensuite de fonder le *dosakai*, réunion des anciens élèves.



MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORI-YAMA, JAPON, SOUS LES GLYCINES QUI S'ÉPANOUISSENT DANS LA COUR DE RÉCRÉATION DES ÉLÈVES
EN AVANT, PARMIS LES BAMBINS, LA PETITE MARIE TAE KO BAPTISÉE À L'ARTICLE DE LA MORT

Afin d'entraîner les petits Nippons à l'endurance et commencer déjà leur formation militaire, la saison des vacances s'est ouverte cette année le 10 août seulement. En outre, chaque matin, tous les enfants, jusqu'aux petits de la première année, âgés de sept ans à peine, ont dû se lever à cinq heures pour se rendre à leur école respective, afin de prendre part au *radio taiso*, gymnastique au son de la radio. Quelle que fût la distance qui les séparait de l'École, ils devaient faire ce trajet à jeun.

Le peuple japonais est vraiment admirable de patience et d'endurance dans les rudes privations qui lui sont imposées. Jamais un mot de plainte ne sort de ses lèvres, tout est sacrifié avec joie pour les soldats. La ration journalière du riz,

qui a été réduite à deux tasses et demie pour chaque personne, est loin d'être suffisante; aussi chacun dit-il, mais en riant, qu'il a trop de vide dans son *noble intérieur*... Quinze pour cent seulement du sol japonais étant cultivable, on ne peut être surpris que la récolte de riz soit insuffisante à nourrir une population d'environ cent millions.

La viande est extrêmement rare et nous avons toutes les peines du monde à nous procurer un peu de graisse pour faire cuire nos aliments. L'huile commune, extraite d'une sorte de fève, dont se servent habituellement les Japonais pour apprêter leur nourriture, est disparue des marchés. Les œufs se vendent actuellement huit *sen* chacun et, dans les grandes villes, les malades seuls ont le droit d'en manger, et un par jour seulement. La ration de sucre est d'une demi-livre par mois par personne. Nous n'en avons pas eu durant tout le mois d'août; le mois suivant, nous nous sommes régalingées avec une demi-livre pour six que nous sommes.

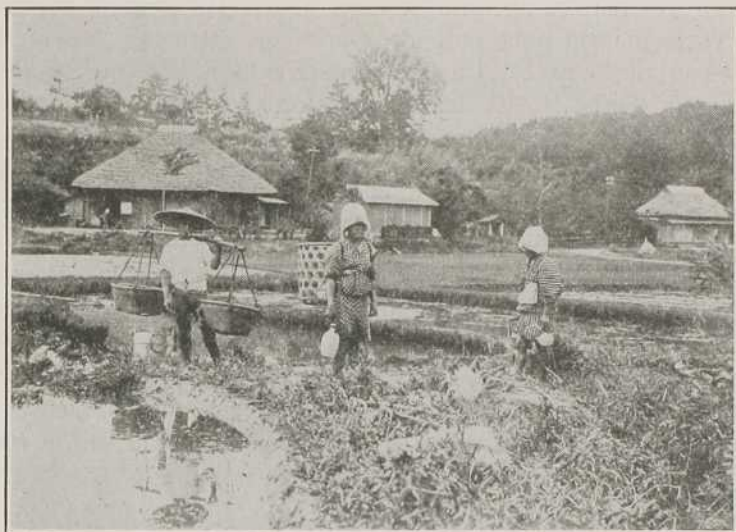
Les autorités civiles préparent actuellement un mouvement pour ramener le peuple, pourtant peu exigeant, aux frugales habitudes d'antan, en éliminant tous les produits étrangers: beurre, cacao, café, etc. On veut aussi faire disparaître les systèmes de chauffage modernes et s'en tenir au simple brasero des anciens.

Il est désormais défendu aux femmes de porter d'autres couleurs que le noir, le bleu foncé, le violet et le brun. Le port des kimonos de soie avec des fils d'or ou d'argent est prohibé,

Pour notre part, nous rendons des actions de grâces à la divine Providence qui prend soin de nous et nous nous en remettons à sa paternelle sollicitude pour l'avenir.

CONSOLATIONS MISSIONNAIRES

Dans une visite au Refuge des femmes, nous avons dernièrement l'immense joie de verser l'eau sainte sur le front de deux pauvres vieilles: la doyenne de cette Maison, rhumatisante de plus de soixante-dix-sept ans, et son inséparable amie, âgée de soixante-huit ans. Depuis trois ans, nous les instruisons toutes deux, avec l'espoir d'en faire de ferventes chrétiennes. Dans sa jeunesse, la première était une *geisha*, danseuse publique. Elle



FERMIERS JAPONAIS

pleure aujourd'hui ses égarements passés. « Depuis, dit-elle, que j'ai eu l'honneur de me suspendre à vos nobles yeux, j'ai toujours désiré prendre votre main pour me laisser guider dans le droit chemin. » Dès notre première entrevue avec cette pauvre, nous l'avions munie d'une médaille miraculeuse et c'est, croyons-nous, la bonne Sainte Vierge qui a changé son vieux cœur endurci dans le mal. Elle a été baptisée sous le nom de Marie-Madeleine et sa compagne, sous celui de Marie-Hedwidge. Leur pauvre figure toute ridée rayonnait d'un bonheur inexprimable après la réception du sacrement régénérateur. Quelle douce joie n'éprouvions-nous pas nous-mêmes au soir de cet heureux jour!... Au Japon, pareil privilège est rare, car les conversions s'y font avec une lenteur extrême.

Encouragées par ce succès, nous nous rendions le lendemain au Refuge des vieillards impotents, situé dans la campagne. Les pauvres vieux étaient couchés çà et là dans une espèce de cabane ouverte à tous les vents. La misère règne en maîtresse dans ce taudis: misère physique, misère morale plus grande encore. Les vieillards moins infirmes logent dans des habitations séparées, misérables baraques qui portent le nom pompeux d'Hôtel.

Des fruits, que nous avons apportés, furent distribués à ces malheureux, ainsi que quelques chauds vêtements reçus dans les caisses du Canada.

Peu de temps après, nous retournions voir nos protégés. Tous de nous dire qu'ils se sentaient rajeunis depuis qu'ils avaient mangé les *kakis* que les *Kami Sama* (dieux) de la religion du Christ leur avaient apportés. Un pauvre aveugle, accroupi au fond de la salle, se traîna jusqu'à nous et nous demanda à genoux: « Êtes-vous vraiment les *Kami Sama* du Christ? — Oui, nous appartenons à la religion du Maître du Ciel, la seule qui peut sauver les hommes. — Oh! que je suis heureux; j'avais autrefois un ami qui était entré dans cette religion. A l'heure de sa mort, il m'avait recommandé de recourir au Maître du Ciel dans toutes mes nécessités. J'ai toujours gardé ces paroles au fond de mon cœur. Un jour, je me suis rendu jusqu'à votre maison pour entendre parler de votre religion, mais je n'ai pu en découvrir l'entrée. Enseignez-moi ce qu'il faut que je fasse pour appartenir au Christ. » Et, les mains jointes, ce digne vieillard en quête de vérité attendait. Nous adressant alors à tous les hôtes du Refuge, nous leur demandâmes s'ils n'aimeraient pas tous entendre parler de la véritable religion. Ils se montrèrent contents et écoutèrent avec grande attention la leçon de catéchisme qui leur fut donnée. Sur le pressant désir de l'aveugle, nous le baptisâmes à l'instant, sous le nom de Marie-Alphée.

Un autre infirme de quatre-vingts ans suivait des yeux cette scène impressionnante. Alors l'une de nous de lui demander: « Désirez-vous aussi devenir l'enfant du bon Dieu et avoir part aux joies du ciel? — Oui, répondit-il, je crois tout ce que vous avez enseigné; je vais bientôt mourir, faites sur moi le signe qui sauve. » De nouveau, l'eau sainte fut versée et fit un autre chrétien sous le nom de Marie-Joseph.

Enfin, une troisième fois en ce taudis, nous fîmes couler l'onde régénératrice sur le front d'une malheureuse idiote.

Avant de quitter cet asile de la misère, devenu vestibule du ciel pour trois de ses hôtes, nous rencontrâmes un jeune couple de pauvres gens. En désignant sa fillette, le papa nous dit: « Ma Sœur, baptisez mon enfant, je veux qu'elle soit chrétienne. » Nous lui expliquâmes que l'enfant, étant en santé, devait d'abord apprendre son catéchisme, ce qui n'est pas requis pour des vieillards malades. Il promit de nous envoyer sa petite.

Que de mercis nous disons au bon Dieu pour ces heureuses conquêtes! Le bonheur qu'elles nous procurent compense largement pour les épreuves qui nous visitent en ces temps troublés.

Matsuzaki San, jeune homme qui prend ici des cours d'anglais depuis près de huit mois, nous a demandé, à la fin de décembre, de lui parler du Christianisme. « J'ai essayé, disait-il avec simplicité, de pratiquer la méditation bouddhique; je me suis assis sur mes talons, des heures durant, espérant parvenir à l'annihilation (paradis du bouddhisme) de ne penser à rien, mais je n'ai rien retiré de cette pratique. »

Nous prions notre Mère du ciel d'éclairer cette âme de bonne volonté et de la conduire à son divin Fils.

FÊTE DES HÉROÏQUES MARTYRS DU JAPON

Le 10 septembre, l'Église du Japon célèbre avec allégresse les cinquante-cinq bienheureux martyrs qui, en ce jour, donnèrent leur vie pour la Foi. Cette vaillante troupe se composait du Bx Charles Spinola, S. J., de neuf religieux étrangers et d'un prêtre japonais, de plusieurs chrétiens, coupables d'avoir hébergé les missionnaires dans leurs demeures. Parmi les enfants, il y en avait un de douze ans et deux de quatre et trois ans. La plupart de ces héroïques confesseurs souffrirent avec une admirable patience les rigueurs d'une dure captivité pendant plus de trois ans. Entassés dans la prison d'Omura, au fond de cachots de six pieds carrés pour six personnes, il leur était impossible de se tenir autrement qu'accroupis. Privés d'air et de lumière, ne mangeant le plus souvent qu'un bol de riz noir et une sardine à demi gâtée, ces malheureuses victimes avaient à peine la force de parler. Leurs vêtements en lambeaux étaient remplis de vermine qui ajoutait encore à leurs supplices. Enfin, il plut à Dieu de couronner tant de souffrances par la gloire du martyr sanglant. Avant de partir pour le lieu de l'exécution, il fut permis à ces athlètes de se laver et de revêtir leurs plus beaux habits apportés par des parents et amis. Puis, la glorieuse troupe se mit en marche pour la sainte montagne de Tateyama, déjà imprégnée du sang de nombreux martyrs. Le Bx Spinola, revêtu d'une soutane blanche, la précédait portant un étendard sur lequel on pouvait lire le nom de Jésus brodé en lettres d'or. Arrivés au lieu du supplice, tous se prosternèrent et firent leur dernière confession. Tout au loin, dans la plaine et même sur la mer, dans de petites barques, des milliers de chrétiens accoururent pour assister à ce suprême triomphe. De cette foule montaient, comme un chant de victoire, des cantiques et des prières. Les bourreaux firent entrer les victimes dans l'enceinte palissadée où se dressaient les vingt-cinq bûchers de ceux qui allaient entrer au ciel par le feu. Une scène touchante vint alors remuer le cœur des tyrans eux-mêmes. Parmi les trente femmes et enfants qui étaient rangés face aux bûchers, le Bx Spinola reconnut son ancienne hôtesse, Élisabeth, Japonaise native de Kagoshima. « Lorsque je logeai dans votre maison, il y a quatre ans, lui dit-il, j'eus le bonheur de baptiser un de vos enfants sous le nom d'Ignace; échappera-t-il à la mort, ou doit-il partager votre couronne? » Élisabeth, saluant profondément, reprit en désignant son fils assis auprès d'elle: « Voici Ignace; il a eu quatre ans ce printemps. Il est bien sage et écoute toujours mes conseils; c'est ainsi qu'il a résolu d'offrir sa vie au *Tenshu Sama* et voyez avec quelle sérénité il attend l'heure du sacrifice. » Les bourreaux firent placer en deux rangées ceux qui devaient mourir par l'épée. Élisabeth fut frappée avant son fils. Cet héroïque enfant, en voyant rouler devant lui la tête ensanglantée de sa mère, ne témoigna ni surprise ni crainte, mais sachant que son tour était venu, il mit ses deux petites mains en terre et se prosterna à la mode du pays, afin que le bourreau lui tranchât la tête. Dans la foule, il n'y eut personne qui ne fût ému jusqu'au fond de l'âme; l'exécuteur lui-même jeta deux fois son glaive avant de se décider à frapper. On alluma ensuite le feu qui devait consumer les martyrs attachés aux gibets. Par un raffinement de cruauté, on avait creusé un fossé assez profond où l'on

avait entassé le bois. A mesure que le feu s'activait, quarante-cinq bourreaux l'arrosaient d'eau salée pour prolonger le plus possible les souffrances des victimes. Le Bx Spinola entonna le psaume *Laudate omnes gentes* et la foule des chrétiens continua en un chœur immense. A travers la fumée et les flammes, on pouvait apercevoir le visage serein des martyrs qui priaient et chantaient. Le Bx Spinola, épuisé par la fatigue d'un long apostolat et par les souffrances inouïes de sa captivité, remit le premier son âme à Dieu. Le Père Hyacinthe Orfanel vécut trois heures; il ne lui restait que les os et on l'entendait encore chanter.

Puissent ces glorieux défenseurs de la Foi prier pour la conversion du cher Japon encore si hostile au nom chrétien. Ce peuple, doué de tant de belles qualités naturelles, serait si propice à l'épanouissement des saintes vertus du Christianisme!

Compte rendu de la Mission de Koriyama, Japon, pour l'année 1940:

Baptêmes d'enfants au-dessus de cinq ans.....	4	Baptêmes d'adultes.....	5
Premières Communions.....	3	Heures de catéchisme pour adultes.....	230
Visites à domicile pour malades ou apostolat.....	141	Élèves inscrits au Jardin de l'Enfance.....	108
Élèves inscrits aux cours privés..	60	Élèves inscrits à l'École du dimanche.....	80

Entre deux éternités

Comme il n'y a personne ici-bas qui n'appartienne à la cité de Dieu ou à celle du démon, tout le genre humain, dans l'autre monde, se partage entre deux éternités: celle des récompenses, pour la grande et dernière manifestation de la bonté du Seigneur, celle des peines, pour l'infinie glorification de sa justice. Dans la première sont réunies toutes les gloires, toutes les délices, sans mélange de la moindre souffrance; dans la seconde sont entassés toutes les douleurs, toutes les hontes, tous les désespoirs, sans le moindre adoucissement. Éternité du ciel ou de l'enfer! chaque battement de mon cœur m'approche de l'un de ces deux termes; je tomberai inévitablement dans l'une de ces deux éternités. Point de milieu: si je manque la couronne, je n'échapperai pas à l'épouvantable prison. Toujours près de Dieu, contemplant sa beauté, partageant son bonheur; ou toujours séparé de Dieu par un chaos insurmontable, livré aux souffrances les plus aiguës, aux regrets les plus amers, aux grincements de dents les plus affreux. Toujours dans la plus aimable société, chantant les louanges du Seigneur et la joie de leur triomphe; ou toujours parmi les démons, vomissant des blasphèmes contre Dieu, des malédictions contre moi-même!...

Laquelle de ces deux destinées sera la mienne? je l'ignore. Ce que je sais, c'est qu'il n'y a qu'un pas entre moi et l'éternité. Un coup de sang, un faible soupir qui sort de ma poitrine, une respiration qui s'arrête, et m'y voilà. Ce que je sais encore, c'est que je puis perdre l'éternité des saints et subir celle des réprouvés! O mon âme, une éventualité de cette nature ne doit-elle pas absorber toutes tes sollicitudes, te commander toutes les précautions, te déterminer à tous les sacrifices? O éternité! s'écrie saint Augustin, quiconque te médite sans se réformer, ou il n'a point de foi, ou il n'a point de cœur. Effacer de mes larmes les souillures des jours anciens, préparer par de saintes œuvres le bonheur des années éternelles, que ce soit là désormais, ô mon Dieu, ma continue occupation.

R. P. CHAIGNON, S. J.



Mardi 18 février 1941

Après avoir, la semaine dernière, célébré l'Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes, nous fêtons aujourd'hui l'heureuse favorisée: sainte Bernadette. Chants de circonstance, jolie parure à la chapelle, traduisent notre dévotion, tandis qu'un *Deo Gratias* se fait fort d'y ajouter la note joyeuse.

Avec confiance, nous prions cette privilégiée de Marie de vouloir bien continuer son beau rôle de messagère entre l'exil et la Patrie, et de nous faire participer un peu à cette stimulante nostalgie qui l'a fait s'écrier un jour: « Ah! la Sainte Vierge, elle est si belle, que pour la revoir on voudrait mourir! »

Samedi 22 février

Les jeunes professes, élues du 11 février, prennent aujourd'hui leur envolée vers la Maison Mère. Ce n'est pas sans émotion qu'elles quittent le cher berceau de leur enfance religieuse. Pourrait-il en être autrement, après y avoir été entourées de tant de sollicitudes, et y avoir goûté les joies de la plus fraternelle affection?

Mais nous savons bien par avance que l'accueil reçu là-bas au nid de la Côte-des-Neiges viendra vite mettre de jolies nuances sur ce légitime sentiment. Car nous avons là aussi des Mères au cœur si grand et si généreux qu'elles nous enveloppent toutes dans une même effusion de maternelle tendresse.

Ici, leur départ et l'arrivée des nouvelles novices occasionnent toujours certains petits changements dans les emplois. Ils nous sont assignés aujourd'hui, apportant des surprises à quelques-unes, mais trouvant chez toutes le contentement de faire le bon plaisir de Dieu.

Lundi 24 et mardi 25 février

En ces jours de réjouissances profanes pour le monde, jours où le démon escompte de nombreuses victoires à son profit, nous voulons, nous, redoubler d'amour et d'empressement à consoler Notre-Seigneur de tant de peines dont on l'abreuve.

Chacun de ces deux soirs, à sept heures et demie, nous nous réunissons à la chapelle pour une heure sainte, dans un même esprit de réparation.

Comme nous aimerions y prolonger notre veillée, tenir compagnie à Jésus toute la nuit, mais tel n'est pas notre règlement. Du moins, nous nous en dédommageons en priant nos bons Anges de continuer la Garde d'Honneur en notre nom, sachant bien que nous serons ainsi plus que remplacées.

Dimanche 2 mars

Nous remémorons en ce jour l'heureux anniversaire de l'avènement au souverain Pontificat de Sa Sainteté Pie XII. Aux offices liturgiques, des oraisons particulières sont dites à ses intentions. Chacune se fait un devoir de s'y unir avec ferveur.

Comme nous sommes en carême, ce dimanche nous trouve d'abord toutes disposées au silence. Mais voilà qu'à midi l'air entre tout à coup en vibration, des voix se répercutent de-ci de-là et, en un rien de temps, toutes les figures deviennent successivement des points d'interrogation puis d'exclamation. C'est que la circonstance du jour fait primer la joie sur nos habitudes quadragésimales; un *Deo Gratias* nous est accordé. Nous répondons avec empressement à l'invitation inattendue, offrant nos réjouissances aux mêmes fins que nos prières qui sont d'implorer en faveur du Vicaire de Jésus-Christ sur terre, un long règne marqué de paix, de cette paix dont il s'est fait le Héraut par excellence.

Vendredi 7 mars

Il y a huit ans à pareille date, un cri unanime de reconnaissance s'élevait de tous les murs de notre cher Institut pour la grande faveur que lui accordait le Saint-Siège: l'approbation définitive de ses Constitutions. Notre gratitude sera-t-elle moins vive à mesure que les années s'accumulent sur ce bienfait? Oh! loin de là, car plus nous avançons dans la vie religieuse, mieux nous comprenons la valeur du trésor qui s'y trouve renfermé.

En ce jour, qui nous le fait apprécier tout spécialement, nous faisons monter de plus ferventes actions de grâces vers son divin Auteur, dont la bonté condescendante s'est toujours montrée si prodigue envers notre chère Société.

Mardi 11 mars

Nous apprenions hier soir que notre chère Sœur Marie-de-la-Garde avait quitté cette terre pour l'éternel rendez-vous. L'aggravation de sa maladie, dont on nous fit part ces jours derniers, suscita de plus nombreuses prières à ses intentions. Mais Dieu, il faut le croire, avait marqué le terme de sa carrière et jugé venue l'heure des infinies rétributions.

De prime abord, nous ne pouvons nous soustraire aux pénibles impressions que suscite la mort lorsqu'elle passe dans une famille. Cependant, les pensées de la foi viennent vite planer sur ces nuages et, nous ouvrant les célestes horizons, elles nous font entrevoir notre chère Sœur jouissant déjà du trésor promis à ceux qui ont tout quitté pour suivre le Maître.

Les dernières années de son pèlerinage terrestre furent surtout marquées du sceau de la souffrance. Sans doute parce que Jésus voulait sa fidèle Épouse plus près de Lui, au grand banquet qu'Il prépare à tous les siens dans son royaume.

Sœur Marie-de-la-Garde, née Marie-Alvéna Hébert, de Saint-Édouard de Napierville, comptait vingt ans de profession religieuse. Sa dépouille mortelle est transportée au Noviciat vers une heure cet après-midi. Elle repose au pied d'une statue de la Vierge Immaculée dont les mains semblent toutes prêtes à déposer sur son front la blanche couronne que, au soir de sa profession perpétuelle, notre bien-aimée Sœur lui remettait en chantant :

Au ciel, n'est-ce pas,
Tu me la rendras ?

Nous offrons immédiatement pour le repos de l'âme de notre chère disparue, les pieux suffrages de règle.

Jeudi 13 mars

Ce matin, à huit heures, a lieu en notre chapelle le service funèbre de notre chère Sœur Marie-de-la-Garde. Il est chanté par Mgr Edgar Laroche, P. A., Supérieur général de la Société des Missions-Étrangères.

Plusieurs membres de la famille, après avoir entouré sa tombe de leurs prières et de leurs regrets, l'accompagnent jusqu'au cimetière, où M. l'abbé Albert Cossette, P. M. E., la scelle d'une dernière bénédiction.

Lundi 17 mars

Pour la deuxième fois en une semaine d'intervalle, retentissent dans le jardin de l'Immaculée ces suprêmes paroles : « Que les anges vous conduisent en paradis, que Jésus qui vous a appelée vous reçoive, que le chœur des vierges vous accueille avec de joyeux cantiques ! » Ce sont les souhaits d'espérance chrétienne que l'Église nous fait adresser en faveur de ses enfants rappelés à Dieu ; et, comme ils font bien écho à l'attitude toute confiante que garda constamment en face de la mort celle qui vient d'être ravie à notre affection, notre chère Sœur Marie-de-la-Paix !

C'est hier soir, à notre maison de Nomingue, que paisiblement, sans agonie, elle a rendu son âme à Dieu au moment où les Sœurs, réunies à la chapelle pour la prière, s'apprêtaient à chanter leur hymne de la fin du jour, le *Salve Regina* ! « Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, — et au sortir de cet exil, montrez-nous Jésus. » Ne pouvons-nous pas espérer que la Vierge toute bonne soit aussitôt accourue pour introduire sa fidèle enfant au séjour des bienheureux ?

Pour notre regrettée disparue, l'arrivée de l'Époux ne fut pas imprévue. Nous pourrions même dire que sa santé longtemps chancelante lui fut une continuelle préparation. Mais, il y a quelques semaines, c'était bien un signal plus distinct qu'il lui donnait de son approche. Gravement atteinte, l'Extrême-Onction lui fut conférée et durant plusieurs jours tout sembla présager une fin prochaine. Cependant un mieux relatif se produisit nous donnant quelque espoir de guérison, lequel espoir, hélas ! ne devait pas se réaliser.

Quant à notre chère Sœur, elle se sentait attirée là-haut, et ses sentiments étaient bien ceux du roi-prophète lorsqu'il disait : « Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. » C'est dire que le bon Maître l'a trouvée sa lampe à la main.

Auprès de la dépouille mortelle, arrivée cet après-midi sous notre toit, nous nous succédons de demi-heure en demi-heure pour la récitation perpétuelle du rosaire.

Sœur Marie-de-la-Paix, née Germaine Groulx, de Saint-Laurent, venait de terminer sa vingt-deuxième année de profession religieuse.

Mercredi 19 mars

La fête de saint Joseph ne peut avoir aujourd'hui son éclat accoutumé, vu les obsèques de notre bien-aimée Sœur Marie-de-la-Paix qui ont lieu ce matin. Le service est célébré par le R. P. Armand Groulx, C. S. C., frère de la défunte.

Assistaient au chœur: M. l'abbé Clovis Rondeau, P. M. E., et le R. P. Ed. Laurin, C. S. C.

Outre ses vénérables parents ainsi qu'un frère, on remarquait nommément dans la nombreuse et sympathique assistance: les RR. FF. Hormisdas, Josaphat, Gabriel et Sarto, C. S. C., quelques Religieuses de la Congrégation de Sainte-Croix, de Saint-Laurent, et M. Georges-P. Laurin, Maire de la Ville de Saint-Laurent.

Ses restes reposent dans le cimetière de la Communauté, à quelques pas de notre demeure, et où nous avons la consolation d'aller prier souvent.

Lundi 24 mars

Ce matin, après la Messe, le Saint Sacrement est transporté du sanctuaire à la sacristie où d'ici quelques jours résidera l'Hôte divin du Tabernacle. C'est que l'ameublement de notre chapelle doit subir quelques transformations. Des bancs neufs, arrivés ces jours derniers, n'attendaient que la main-d'œuvre pour être installés. Les anciens n'offrant qu'un nombre restreint de places, on dut en venir à cette amélioration. Ces derniers cependant ne sont pas mis au rancart; ils sont placés dans les jubés où ils auront leur utilité, surtout aux époques de retraites et de grandes cérémonies religieuses.

Mardi 25 mars

Quoique la chapelle nous apparaisse moins accueillante dans ce remue-ménage, ce n'est pas avec moins de joie ni d'empressement que nous nous y rendons en ce jour, car si la nef est dégarnie, le chœur, par contre, avec sa parure et ses lumières, nous parle d'une belle fête mariale, celle de l'Annonciation. Les cantiques, à la Messe, répètent l'Avé de l'Ange et disent notre amour à celle qui par son *fiat* devint la Mère de l'Homme-Dieu et aussi la nôtre.

Dès neuf heures, le congé nous rassemble autour de notre bonne Maîtresse et fait rayonner les douces joies de la vie de famille.

Ce soir, toutes réunies dans la salle du Noviciat au pied de la statue de la Vierge ornée de lis, nous renouvelons notre vœu d'esclavage à cette auguste Reine; un beau cantique vient ensuite le ratifier.

Puisse ce culte de la Vierge Immaculée grandir de plus en plus en chacune de nous pour hâter, comme il en a le secret, notre avancement dans la perfection et rendre notre zèle plus efficace!

Mardi 1^{er} avril

Jour très prospère pour la pêche. Aussi l'hameçon est-il jeté sans relâche aux heures de récréation et, presque infailliblement, le poisson mord. Bien que chacune se tienne tout le jour sur le qui-vive, il en est des plus avisées, de celles qui se disaient imprenables, qui tombent dans le piège. Si l'on en juge d'après la contenance des pauvres victimes, il est à présumer que, l'an prochain, chacune fera plus ample connaissance avec la nomenclature des vertébrés afin de ne pas se laisser prendre de nouveau.

Vendredi 4 avril

Nous avons cet après-midi l'honneur de recevoir et le plaisir d'entendre S. Exc. Mgr Prud'homme qui veut bien nous gratifier d'une substantielle conférence. La belle scène évangélique de « La Samaritaine au puits de Jacob » fait le sujet de son entretien. L'exposé en est si vivant que nous assistons, pour ainsi dire, à cet épisode où se révèle d'une façon si divine la miséricordieuse bonté de Jésus.

Notre éminent conférencier ne manque pas d'en faire ressortir les points lumineux, morales pratiques et encourageantes, qui ravivent en nous le désir d'étancher la soif de Jésus, soif de notre amour et soif des âmes.

Samedi 12 avril

En entrant dans cette dernière phase de la semaine sainte, chacune s'est recueillie davantage, concentrant toutes ses pensées sur les mystères bénis qu'elle rappelle, sans songer aucunement à dévier de la coutume que nous avons de garder le silence jusqu'à Pâques. Mais voilà qu'après midi, vers l'heure de la récréation, la cloche, avec un accent de jubilation, sonne, sonne à ne savoir quand s'arrêter, comme si elle avait un trop-plein de joie à épancher. Et, c'est bien cela en effet; nous n'avons pas à en chercher longtemps le motif. Le « Vive notre Mère » qui retentit aussitôt dans la salle du Noviciat vient confirmer l'unanime supposition: notre bien-aimée Mère est de retour de son long voyage!

Nous nous imaginons un peu la joie de notre vénérée Mère Fondatrice et quel contentement doit rayonner à la Maison Mère. Nous jouissons de leur bonheur et le traduisons par un *Deo Gratias* qui, en pareille circonstance, est vraiment de rigueur. Puissent les accents de notre filiale réjouissance devenir et s'ajouter comme autant d'harmonieux accords à l'hymne de gratitude qui, en ce jour, monte spontanément de nos cœurs vers la divine Providence.

Dimanche 13 avril. Fête de Pâques

Fidèles à l'invitation que nous fait la Sainte Église, nous passons tout ce jour dans la joie et l'allégresse. A la chapelle, les palmes et les fleurs ont remplacé les tentures violettes, et sous la voûte illuminée de notre sanctuaire retentissent, à la gloire du Christ ressuscité, les Alléluias triomphants.

Sur ces grands motifs de joie chrétienne et universelle, nous en greffons un autre d'ordre intime: la Sainte-Mechtilde, fête patronale de notre dévouée Maîtresse, coïncidant avec le jeudi saint, a été remise à ce jour. C'est dire que nous la célébrons selon le rite pascal. Désirant lui traduire

au moins quelque peu notre gratitude, nous avons organisé un petit programme dont la note dominante est certes la reconnaissante et filiale affection. Il se clôt par l'offrande d'un beau bouquet spirituel, tout parfumé de nos plus ferventes prières.

Que la Reine du ciel, cause de notre joie, daigne réaliser nos vœux les plus fervents en faveur de celle qui se dépense sans compter pour nous, et qui ne recule devant aucun sacrifice pour assurer notre marche en avant dans la perfection!

Mardi 15 avril

Il nous est donné, ce matin, d'assister à deux cérémonies suavement belles qui n'ont pas souvent leur écho en notre sanctuaire, mais qui ravivent en nos âmes d'éloquents souvenirs.

Un petit homme de six ans, Bernard Graton, a le grand bonheur de recevoir le sacrement de Confirmation et d'être admis pour la première fois au baiser de Jésus-Hostie. A huit heures, S. Exc. Mgr Joseph Prud'homme, évêque de Salde, entre solennellement à la chapelle, assisté de deux Séminaristes des Missions-Étrangères. Après le chant du *Veni Creator*, le digne Prélat explique brièvement au petit élu la sublimité du sacrement qui, dans un instant, va le faire « soldat du Christ », attirant surtout son attention sur les précieux dons qu'apporte le Saint-Esprit. Puis, l'onction sainte et les paroles sacramentelles font descendre dans l'âme de cet heureux enfant, la troisième Personne de la Sainte Trinité qui désormais y résidera comme en son temple.

Suit la célébration de la Sainte Messe durant laquelle Jésus reçoit au banquet de son amour, le nouveau petit disciple qu'entourent avec émotion tous les membres de sa chère famille. Et pendant que son cœur repose sur Celui du bon Maître, des voix modulent la plus belle hymne de reconnaissance, le *Magnificat*, dont les accents inspirés glorifient le Tout-Puissant des grandes choses que son amour opère en l'âme de ses privilégiés.

Au cours de l'avant-midi, dans une réunion privée à la chapelle, a lieu le renouvellement des promesses du Baptême suivi de la consécration à la Sainte Vierge et de la symbolique offrande d'un beau lis, au chant de cantiques appropriés. Toutes, nous n'avons qu'une voix pour demander en ce jour à notre Immaculée Mère de garder à ce jeune cœur son parfum lilial, et de lui faire trouver en elle une garantie de protection dans le chemin épineux de la vie.

Mercredi 23 avril

C'est toujours avec le plus vif intérêt que nous entendons parler des missions lointaines, surtout des œuvres accomplies par les nôtres en Chine ou au Japon. Aujourd'hui, c'est le R. P. Roberge, P. M. E., récemment revenu du Manchoukouo, qui nous sert à souhait en nous faisant visiter un poste de là-bas. Église, école, orphelinat, hospice, dispensaire nous mettent tour à tour sous les yeux de profondes misères, le travail des missionnaires, la miséricordieuse conduite de Dieu sur les âmes et la puissance de la grâce.

Et tout en faisant ressortir la beauté et la grandeur de l'apostolat en pays indigène, notre conférencier, instruit par l'expérience, n'oublie pas

toutefois le côté pratique et parfois pénible de la vie missionnaire. Nous voyons que la langue, le climat, les coutumes souvent si opposées aux nôtres, suscitent bien des difficultés et sont capables de satisfaire même les âmes les plus éprises de renoncement. Il est utile de nous mettre en face de ces réalités pour nous convaincre de la nécessité d'une sérieuse préparation, car plus notre vocation est belle et difficile, plus elle exige des vertus enracinées.

Mardi 29 avril

Depuis son retour du lointain Orient, notre Mère Supérieure générale n'avait pu encore faire visite à ses enfants du Noviciat. Ce jour tant désiré vient de luire et met toute la Volière en liesse. Il semble que la nature même se réjouit et veut résonner au diapason de notre joie, en nous prêtant ses chansons et son plus beau soleil.

Vers onze heures, tout le personnel se groupe dans le parterre, près de la porte d'entrée, où bientôt nous avons le bonheur de saluer notre chère Visiteuse. Après quelques paroles de bienvenue, nous nous rendons à la chapelle pour une visite au bon Maître et pour le chant d'un vibrant *Magnificat*. Et c'est déjà l'heure du repas, que nous ne pourrions pourtant pas omettre malgré notre hâte d'entendre parler de la Chine et du Japon.

Cette joie, nous l'avons dans l'après-midi. Immédiatement après les exercices, nous nous groupons autour de notre chère Mère, et là, durant de bonnes heures, nous goûtons le récit de mille détails sur nos Sœurs de là-bas, sur le protocole des Célestes et les œuvres de miséricorde apostolique, pour lesquelles nous désirons si ardemment aller un jour nous dépenser. L'espoir que nous en avons grandit encore en apprenant que, les ouvrières y seraient-elles centuplées, il en manquerait encore, tant il y a du bien à faire.

Nous passerions bien ainsi toute la soirée et des jours encore à écouter notre chère Mère; mais il faut que nous soyons raisonnables. D'ailleurs, il y aura sans doute chance de nous reprendre, car nous espérons que ses visites maternelles se doubleront cette année pour compenser celles dont son long voyage nous a privées. De plus, il y a, pour ce soir, un programme à exécuter en son honneur. Ainsi le personnel se réunit de nouveau vers sept heures à la salle des séances.

Morceau de violon et cantate de bienvenue redisent la joie du retour. Suit une pièce dont les scènes se déroulent au pays du Levant et qui célèbrent les bienfaits de la Sainte-Enfance. Puis quelques entr'actes y apportent des nuances de spiritualité ou des bribes d'harmonie. Cette heureuse fête de famille ne peut se clore que sur le reconnaissant cantique du *Magnificat*. C'est notre dernier refrain quand sonne l'heure de la prière et du repos au soir de ce beau jour.



Au temps de la moisson, le sage met en réserve, tandis que celui qui dissipe en cette saison sera honteux ensuite de son imprudence.

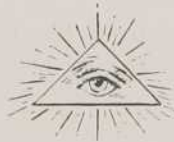
(*Proverbes*, x, 5.)



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Vous voilà déjà tous en vacances! Je dis déjà parce qu'il me semble que c'était hier que vous repreniez vos dix mois de labeurs scolaires. Ces dix mois, pour votre Grand Ami et pour bien d'autres, ont passé comme l'éclair. A vous peut-être ils ont paru longs, par la hâte que vous éprouvez d'arriver au terme de votre taille et à la fin de vos études; mais en réalité ils ont fui rapidement, comme fuient les ondes des ruisseaux, comme fanent les roses, comme se dissipent les ombres... Plus tard, vous réaliserez cette vérité. Alors, quand par la pensée vous revivrez les brèves années de votre enfance et de votre jeunesse, quel sentiment éprouverez-vous en votre cœur? Sera-ce un sentiment de joie et de satisfaction? Oui, si vous vous êtes efforcés de bien accomplir votre devoir, de bien profiter des enseignements qui vous furent donnés pendant ces précieuses années de formation dont l'influence s'exerce ordinairement sur toute la vie; mais si telle n'a pas été votre conduite, vous ressentirez d'intimes regrets...

Et pendant les vacances? — Ce temps de repos et de détente ne vous apportera pas de regrets si vous le passez sous l'œil de Dieu.



La foi nous l'enseigne et vous le savez, mes Enfants, Dieu est partout et voit tout. Son œil divin embrasse l'univers, il pénètre la masse de la terre, scrute la profondeur de la mer et l'immensité de la nue; il découvre les replis des consciences et les secrets des cœurs; rien ne lui échappe, pas même nos pensées les plus intimes, nos désirs les plus cachés; il fait la lumière dans chaque chose, tient compte de tout.

Ah! si les hommes étaient plus attentifs à la sainte présence de Dieu, ils ne se rendraient pas si coupables envers lui. *Dieu me voit*, se diraient-ils, et ils s'efforceraient de pratiquer la vertu pour lui faire plaisir et s'attirer

ses bonnes grâces; ainsi fait-on devant les rois de la terre. Les âmes pieuses qui font de rapides progrès dans la perfection sont imbues de cette grande vérité et les saints la réalisent constamment. Oh! que je voudrais, mes Enfants, que vous pensiez fréquemment à la divine présence! Inscrivez donc ces trois petits mots: *Dieu me voit*, dans votre carnet de tous les jours, tenez-les sous vos yeux dans votre pièce d'étude ou de travail, suspendez-les en gros caractères au pied du crucifix de votre chambre. La vue de ces trois importants petits mots vous sollicitera au bien et vous préservera de nombreuses fautes au cours de votre vie.

Dieu me voit, ah! quel bonheur!
Car ce Dieu, c'est mon bon Père,
En qui seul mon âme espère
Et qui seul charme mon cœur.

Dieu me voit, je ne veux rien
Dérober à sa présence,
En son Cœur j'ai confiance,
De mon mieux, je fais le bien.

Dieu me voit, si chaque jour
Je m'oublie et je l'offense,
J'ai recours à sa clémence,
Au pardon de son amour.

Dieu me voit, tous mes désirs
Sont compris de sa tendresse,
Comme aussi de ma faiblesse
Les élans et les soupirs.

Dieu me voit, ah! quel bonheur!
A ce Dieu, mon tendre Père,
En qui seul mon âme espère,
Je consacre tout mon cœur.

DIEU, NOTRE PÈRE

Bien peu de personnes, mes Enfants, vont sincèrement à Dieu comme à leur Père, le meilleur des pères, avec l'amour et la confiance des petits enfants. Et cependant, c'est ce qu'il attend de chacun de nous. « Si vous ne changez pas et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux », a dit Notre-Seigneur à ses apôtres.

Très peu de personnes ont pour leur Créateur ces délicatesses et ces abandons qui ravissent le cœur des pères: le « merci » pour la moindre grâce reçue; le « pardon » pour la plus légère faute; le respect pour son saint Nom et ses images; la fidélité à lui offrir d'agréables petits présents: humbles actes de vertu, de zèle pour sa gloire, de dévouement pour le prochain;



*Les tendresses et les caresses aux heures
de prière et de communion...*

l'aveugle soumission à tous ses bons vouloirs; le recours à sa bonté, à sa puissance, avec une confiance illimitée dans toutes peines et tous soucis; les tendresses et les caresses aux heures de prière et de communion.

Assurément, peu d'âmes sont ainsi filiales envers Dieu, mais celles qui suivent cette voie de l'*enfance spirituelle* font les délices de son Cœur et le bonheur éternel leur est assuré. « Le royaume des cieux, dit Jésus, en parlant des enfants, appartient à ceux qui leur ressemblent. » Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui a si bien médité et mis en pratique cette parole évangélique, est parvenue rapidement à la plus haute sainteté. Sainteté toute simple que tous nous pouvons imiter, il s'agit seulement de

VOULOIR

Le savant, pour le devenir, a *voulu* s'astreindre à l'étude; l'homme d'art et de science a *voulu* s'y appliquer; de même, mes Enfants, pour vous conserver purs et bons, pour croître en vertus et en mérites, il vous faut le *vouloir*, c'est-à-dire faire des efforts par l'emploi des moyens nécessaires à cette fin.

Ces moyens, les principaux, je vous les ai déjà indiqués, mais je vous les répète, afin qu'ils soient bien gravés dans votre esprit. Ce sont: la fuite des occasions dangereuses, la fréquente Communion et la dévotion à la Très Sainte Vierge. D'autres petits moyens, qu'il est bon d'employer, peuvent aussi vous venir efficacement en aide, tels que celui de la présence de Dieu mentionné plus haut.

Encore une fois, j'écris sous vos yeux les trois petits mots précités: *Dieu me voit*, et je vous les laisse en « bouquet » de ce jour.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Un enfant de Marie

Un enfant de Marie ne se couche pas sans avoir sur sa poitrine la médaille et le scapulaire; c'est aussi une excellente habitude d'avoir son chapelet en main et de s'endormir en le récitant.

Si vous vous éveillez, pensez aussitôt à votre bonne Mère, suppliez-la de ne jamais permettre que vous offensiez Dieu. Oh! que l'invocation de Marie a d'efficacité pour dissiper les fantômes dont le démon obsède parfois les âmes les plus saintes.

Le bienheureux Simon Garzia, chaque fois qu'il s'éveillait, répétait ces paroles: « Salut, Fille de Dieu le Père; salut, Mère de Dieu le Fils; salut, Épouse de l'Esprit-Saint; salut, auguste temple de l'adorable Trinité! » On rapporte qu'un enfant de Marie, d'une grande piété, avait obtenu la faveur miraculeuse de s'éveiller ainsi toutes les heures, pour saluer sa divine Mère; après quoi, le sommeil le reprenait. « Heureux enfant, ajoute le P. Auriemman, en citant ce trait, que mon cœur vous porte envie! que je suis jaloux de votre bonheur! »

*Élevez-vous, quand le jour tombe,
O ma prière! élevez-vous
Vers la Madone aux traits si doux:
Et vous, ô céleste Colombe,
Étendez vos ailes sur nous!*

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

la Sainte Mère de Dieu des faveurs que j'en ai reçues et sollicite le retour à la santé pour ma chère maman. A. D., **Ste-Agathe de Lotbinière**. — Veuillez remercier notre bonne Mère du ciel pour une grande faveur qu'elle m'a obtenue. Je sollicite de nouveau une grâce très importante. Mme A. L., **Ste-Agathe-des-Monts**. — Généreux merci à la Sainte Vierge qui a exempté mon bébé de l'opération et nous a obtenu une bonne récolte. Mme A. L., **St-Louis-de-Gonzague**. — Hommage de reconnaissance envers la Vierge Immaculée qui a exaucé mes prières. Je sollicite une position pour ma fille. Mme R.-G. B., **Edgewood, R.-I.** — Notre Mère du ciel m'a accordé sa maternelle assistance dans une circonstance que je redoutais. Mille mercis! Mme E. L., **Malartic**. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge. Mme J.-A. T., **Val-Morin**. — Vive reconnaissance à notre Mère du ciel pour faveur obtenue. M. Arthur Beaudoin. — Remerciements pour grâce reçue. Mlle L. P., **Québec**. — Hommage de reconnaissance envers la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme G. Côté, **Tétreaultville**. — Vive reconnaissance envers la Sainte Vierge pour position obtenue après promesse de publication. Une abonnée. — Remerciements à notre Mère du ciel pour ma guérison obtenue après promesse de faire publier. T. P., **St-Zacharie**. — Grand merci pour guérison obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mlle M.-J. O. — Reconnaissance envers la Sainte Vierge pour faveur reçue par son entremise. Mlle J. B., **St-Jean**. — Veuillez remercier notre céleste Mère pour la position qu'elle a fait trouver à mon garçon. Mme P. Groulx, **Rosemont**. — Sincères remerciements à la Sainte Vierge pour une position obtenue; j'en suis bien contente! J'ose prier cette bonne Mère de m'obtenir aussi ma guérison. Une abonnée. — Remerciements pour guérison obtenue. M. Jean-Paul Lévesque, **Chicoutimi**. — Reconnaissance envers Marie Immaculée pour une position obtenue. Mlle N. B., **Montréal**. — Reconnaissance à l'Immaculée Conception pour guérison. Mme C. Benoit, **St-Hyacinthe**. — Vive gratitude pour grâce reçue. Mme A. Marion. — Remerciements à Marie Immaculée pour faveur obtenue. Je sollicite des prières pour une amélioration dans ma situation. Une abonnée, **Ste-Rose de Beauce**. — Reconnaissance pour exemption d'une opération. Mme C. Leduc, **Montcerf**. — Vifs remerciements pour la conservation de ma position. Anonyme, **Ste-Sophie de Mégantic**. — C'est avec plaisir que nous venons nous acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Mère de Dieu. Anonyme, **Petite-Rivière-Ouest**. — Sincères remerciements pour faveur obtenue. Mlle M. Lecours, **Montréal**. — J'ai obtenu une faveur et remercie de tout cœur notre bonne Mère du ciel. Mme A. L., **Montréal**. — Mon garçon a trouvé du travail. Mille fois merci à la Sainte Vierge! Mme A. G., **Shawinigan**. — Reconnaissance à Marie Immaculée pour bienfait reçu. Mme J.-B. L., **Albion**. — Ma plus vive gratitude envers la Sainte Vierge pour les grâces qu'elle m'a obtenues. Je réclame de nouveau son secours. Mme J. L. — Grand merci à la Sainte Vierge qui a ramené une personne chère à ses devoirs pascals. Mme G. C. — Reconnaissance à notre Mère du ciel pour sa protection. Mme L. D., **Notre-Dame-de-Grâce**. — Merci à la Sainte Vierge pour succès de notre commerce. Mme A. S. — Acquit d'une promesse en reconnaissance pour faveur obtenue. Je sollicite une autre grande grâce. Mme P. C. — Ma fille a eu une bonne position. Merci à la Sainte Vierge! Mme J. P. — Hommage de reconnaissance pour faveur reçue. Mme E. B., **Bristol**,
Mon mari a commencé à travailler le deuxième jour de notre neuvaine; remerciez la Sainte Vierge et priez-la de nous continuer sa protection. Mme E. D., **Almaville-en-Haut**. — Sincères mercis pour faveur reçue. A. L., **St-Urbain de Charlevoix**. — Hommage de reconnaissance pour bienfait obtenu. Mme J.-D. C., **Drummondville**. — La Sainte Vierge m'a obtenu la grâce de recouvrer ma santé. Mille fois merci! Mme J. V., **Waterville**. — Ma fille s'est trouvé du travail. J'accrois avec joie la promesse que j'avais faite, en action de grâces. Mme A. P., **Central-Falls, R.-I.** — Tout a bien été dans notre commerce durant ces derniers mois. Nous en remercions vivement la Sainte Vierge. Mme A. S., **Charny**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme R. B., **St-Hyacinthe**. — La Sainte Vierge m'a gratifiée de nombreuses faveurs, qu'elle en soit à jamais bénie! Anonyme. — Vos prières ont fait beaucoup de bien à mon mari. Continuez, s'il vous plaît, de demander son entière conversion. Mère de treize enfants. — Remerciements pour bienfait reçu. Mme R. L., **Valleyfield**. — Je remercie

Conn. — Vive gratitude envers Marie pour la prompte guérison de mon bébé. Mme E. D., **Montréal.** — Remerciements pour grâce obtenue. Mme L. D. — Veuillez remercier la Sainte Vierge pour une faveur que j'ai reçue par son entremise. Mme A. R., **Longue-Pointe.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme P. P. — Merci reconnaissant pour grâce reçue. Mme A. L. — Je m'acquitte d'une promesse en action de grâces pour rétablissement de ma santé. Mme J. R. — Bénie soit l'Immaculée Conception qui m'a obtenu le changement que je désirais! Mme R. L. — Remerciements pour situation obtenue après promesse de publier. Y. Brisset, **Montréal.** — Ma profonde reconnaissance pour faveur obtenue. Mme R.-C. C. — La grâce que je sollicitais m'a été accordée. Merci à Marie Immaculée! Mme C. R. — Merci mille fois à notre bonne Mère pour bienfait reçu! E. Marc-Aurèle. — Reconnaissance pour faveur obtenue. R. B., **Verdun.** — Grâce à l'intervention de la Sainte Vierge, contre toute espérance, je puis maintenant marcher. Mille fois merci! Mme A. P., **Bridgeport, Conn.** — Je remplis ma promesse, en remerciement pour faveur reçue. Mme R.-A. G. — Reconnaissance pour position obtenue pour mon mari. Mme A. L., **Rouyn.** — J'ai obtenu la grâce que je désirais. Remerciez avec moi le bon Dieu et sa Sainte Mère. Mlle E. D. — Vive reconnaissance envers la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Je sollicite deux guérisons, deux conversions et autres grâces. Mme R. M., **Montréal.** — Grand merci à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme H., **Waterbury, Conn.** — Remerciements pour faveur obtenue. Mme M. Gaudreau, **Montmagny.**

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Reconnaissance envers la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grandes faveurs obtenues. Anonyme. — Hommage de reconnaissance envers la Sainte Vierge, saint Joseph, saint Antoine et le Frère André pour guérison et travail obtenus. M. B. — Remerciements à saint Antoine pour amélioration d'une position. Mme A. Phaneuf, **Montréal.** — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse et saint Antoine, en reconnaissance pour travail obtenu. Mme A. L., **New-Bedford.** — Reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes, à sainte Bernadette et à saint Jude pour position permanente obtenue à mon fils. Mme A. P., **Montréal.** — Remerciements à saint Jude pour guérison d'une plaie dans la bouche. Puisse-t-il m'obtenir la grâce de refaire mes forces. Mme A. P., **Montréal.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Vous aussi...

Le bienheureux Henri Suso, dès qu'il s'éveillait, tournait ses regards vers la Sainte Vierge et se consacrait à elle sans réserve ni retard. « Je me tiens assuré, ô Marie, disait-il, que tout ce qui est offert à Dieu par vos mains très pures, quand même ce serait en soi quelque chose de nulle valeur, sera néanmoins reçu favorablement par égard pour votre sublime dignité. O Mère de Jésus, votre Fils pourrait-il refuser quelque chose, quand c'est vous qui le lui présentez ? »

Le célèbre Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, ne sortait jamais de sa chambre sans se prosterner devant l'image de Marie: il baisait la terre en son honneur et lui demandait, à deux genoux, sa bénédiction. Saint Alphonse allait en pareil cas la saluer dans son oratoire et lui dire filialement que, s'il s'éloignait de son image, jamais il ne serait loin d'elle par la pensée.

Vous aussi, pieux serviteur de Marie, dites-lui, dites-lui souvent que votre cœur est tout près d'elle, qu'aucune distance ne le séparera de son Cœur immaculé, source de la paix, de la joie, de l'innocence, avant-goût des félicités suprêmes, sanctuaire béni où vous voulez vivre et mourir!...

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Mon fils, jeune père de famille, qui est malade et sans argent. Mme E. D. — O Marie, ayez pitié de mon fils unique qui est sur le chemin de la perdition! Anonyme. — Je demande la protection de la Sainte Vierge et spécialement la guérison d'un mal au genou. Mme H. B. — Une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes pour une personne atteinte du scrupule. Anonyme. — Mon mari très malade. Mme A. P. — Je recommande mon garçon qui se livre à l'ivrognerie et dépense tout son salaire à boire. Anonyme. — Une mère affligée demande l'assistance de la Sainte Vierge dans une grande entreprise. Mme W. L. — Du travail pour mon mari et la santé pour moi-même. Mme E. D., **Almaville-en-Haut**. — Deux familles éprouvées. V. Daoust. — Un bon locataire; une sœur garde-malade; retour à l'église de deux personnes chères; règlement d'une affaire importante. Mme A.-H. B. — Grâces de tempérance et accord dans la famille. Anonyme. **Lachine**. — Je demande ma guérison sans opération. Mme N. B., **Palmoral**. — Je demande à la Sainte Vierge la guérison de mon fils. Mme A. Therrien, **Ahuntsic**. — Une mère demande le changement de vie de son fils. Mme H. B. — Je sollicite le retour de mon mari et un changement dans son caractère. M.-J. T. — La conversion d'une de mes filles. Mme L. B., **Montréal**. — Veuillez faire une neuvaine à la Sainte Vierge pour l'obtention de deux faveurs. Mme E. Beaulieu, **Montréal**. — Une position et du succès dans une entreprise. Un abonné. — Daigne notre Mère du ciel m'obtenir ma guérison. Mme F. Côté, **St-Grégoire**. — Une prière pour ma guérison. Mme A. B., **Waterbury**. — Protection pour mon frère qui est dans la milice. G. P., **Lévis**. — Je désire obtenir la réussite d'une entreprise qui aura pour moi une importance capitale. Une abonnée. — Ma guérison. Une affligée. — Je suis dans un grand embarras; conjurez la Sainte Vierge de me venir en aide. Mlle H. A. — Délivrance de perpétuelles tribulations et persécutions. Une abonnée. — La grâce d'une bonne mort pour moi et les membres de ma famille. Anonyme. — Daigne Notre-Dame du Perpétuel Secours convertir mon mari qui se livre à la boisson. Mme X., **Timmins**. — Protection pour mon fils. Mme G. Ecroyd, **Montréal**. — Une faveur est sollicitée. Mme G.-L. Favreau, **Montréal**. — Ma guérison spirituelle. Une mère. — Une sœur absente depuis longtemps; une autre sœur garde-malade; règlement d'une succession; bons locataires; retour à l'église de deux personnes chères; un père de famille sans ouvrage. Mme A.-H. B. — Voudriez-vous prier pour mon fils qui fait du service militaire. Une abonnée. — Un pécheur endurci et qui blasphème. — Par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours, je sollicite ma guérison et celle de mon mari. Mme C. B. — Je réclame la protection de la Sainte Vierge pour mes jeunes filles. Anonyme. — Deux intentions spéciales. Anonyme. — Je souffre de dépression nerveuse; veuillez prier pour moi, s'il vous plaît. Mme A.-P. Phaneuf, **Montréal**. — Les grâces qui sont nécessaires pour le bien de ma famille. Mme J.-A. B. — Ma guérison, si c'est la volonté de Dieu; je suis malade depuis au delà de trente ans. Mme N. R., **Taftville**. — La patience pour supporter le caractère difficile de mon mari et le ramener dans le bon chemin. Anonyme. — Je demande à la Sainte Vierge de nous faire trouver les moyens de payer nos dettes. M. A. L. — La guérison d'une maladie du foie. Mme L., **Montréal**. — La santé pour mon mari et pour moi-même. Mme H. G. — Un emploi pour un jeune homme. Mlle L. B. — Je recommande deux pères de famille dangereusement malades. Mlle A. Leroux, **Senneterre**. — La guérison de ma vue. Mme A. H., **St-Timothée**. — Meilleure santé au foyer et réussite dans une entreprise. J.-A. L. — Le succès d'une opération pour ma mère. Mme G. D., **Montréal**. — La conversion d'une personne très chère et le règlement d'une succession. A.-C. B. — La guérison de mon petit garçon et la grâce d'une bonne première communion. Mme E. Saint-Germain. — La guérison d'un prêtre malade. Anonyme, **Ahuntsic**. — Conversion d'un fils qui me cause beaucoup de peine. Anonyme. — La santé pour deux jeunes filles et leur vocation. Mme N.-S. L. — La conversion de mon fils qui ne remplit pas ses devoirs religieux. Anonyme. — J'ai presque perdu l'usage de mes jambes; veuillez prier pour moi. Mme N. C., **Campbellton**. — Un de mes fils malade et un autre qui s'adonne à la boisson. Une mère. — La guérison de mes rhumatismes. Mme F.-X. W., **Montréal**. — Je recommande à la Sainte Vierge une personne chère qui nous cause du chagrin. Anonyme. — Des frères éloignés; préservation de tout danger pour les miens et moi-même; guérison d'un frère et d'une sœur. E. L.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 7; conversions, 15; positions, 14; guérisons, 48; intentions spéciales, 42.



NÉCROLOGIE

M. l'Abbé Rosario Bazin, curé de **St-Faustin, comté de Terrebonne**; M. l'Abbé René Routhier, curé, **St-Adrien-d'Irlande, Mégantic**; Mme Théodore Malo, **Montréal**, mère de notre Sœur Thérèse-de-Saint-Joseph; M. P. Goulet, **St-Gervais de Bellechasse**, père de notre Sœur Saint-Sébastien; M. Aimé Saint-Amand, **St-Aimé**, frère de notre Sœur Sainte-Elodie, novice; Mme Léon Delorme, **St-Léonard-de-Port-Maurice**, grand'mère de notre Sœur Joseph-du-Sauveur, novice; Mme Alvarie Durand, **Joliette**, grand'mère de notre Sœur Louise-du-Rosaire, novice; M. Albert Maurice, Mme Justin Maltais, Mlle Zoé Racine, **Chicoutimi**; M. Alfred Morasse, **New-Bedford, Mass.**; M. Omer Blouin, M. F.-X. Paquet, **Québec**; Mlle Marie Désilets, **Trois-Rivières**; M. Valmont Guérette, **Rimouski**; M. Charles Chassé, M. Joseph Fournier, Mme Gédéon Faucher, **Ste-Marie de Beauce**; M. Elzéar Vézina, **St-Joseph de Beauce**; Mme Vve Xavier Germain, **St-Stanislas**; Mme Françoise Gaston, **Oust, France**; Mme Philippe Deschênes, **St-Joseph-de-Lepage**; M. Alcide Sourdif, Mme A. Morin, M. Dubord, Mme Vve Alphonse Boyer, Mme Oscar Beauvais, Mme Patrick Meloche, M. J. Nadeau, Mme Amédée Thibault, Mlle Alice Aubut, M. Alban Chaillé, Mme J.-O. Chamberland, M. René Pélouquin, Mlle Juliette Cédilot, Mme Henri Bohémier, Mme Céline Rochon, M. Edouard Bergeron, Mme J.-B. Laplante, Mme E. Boisvert, M. Joseph-Olivier Cardinal, Mme Arthur Marion, Mme Alexandre Geoffrion, Mme Jean-Baptiste Lemieux, Mme J.-C. de Champlain, M. Raymond Bétournay, M. Albert House, M. Fortunat Lecavalier, Mme F. Nadeau, **Montréal**; M. Michel Longpré, Mme Arthur Surprenant, **Montréal-Nord**; M. Albert Gauthier, **Ahuntsic**; Mme Elzéar Saint-Cyr, M. Omer Blais, Mme Eugène Sansregret, **Hochelaga**; Mme W. Lajeunesse, **Pointe-aux-Trembles**; Mme A. Grégoire, M. Joseph Bernier, **Maisonneuve**; Mme A. Bélair, **St-Henri**; Mme Eugène Lecompte, **Pont-Viau**; Mme Arthur Day, **Longue-Pointe**; Mlle Nellie Poisson, **Sault-au-Récollet**; Mme Joseph Savard, **Ville-Emard**; Mme Placide Lecavalier, Mme Arthur Leduc, M. Adrien Limoges, Mme S. Paquin, M. et Mme Dosithee Lecavalier, M. Wilfrid Noël, **Ville-Saint-Laurent**; M. James Sullivan, Mlle Yvette Beaudoin, **Viauville**; Mme François Gagné, **Ste-Luce**; Mme Calixte Dupuis, **Ile-Caouies**; Mme Moïse Martin, **Terrebonne**; Mme Joseph Marion, **Ste-Marie-Salomé**; Mme Wilfrid Lessard, M. Nil Bouchard, Mme Elie Chalifoux, **Jonquière**; Mme John Vachon, **Jonquière-Ouest**; Mme Joseph Gagné, **L'Acadie**; Mme Damase Trudelle, **Thetford-Mines**; M. Maxime Matteau, **St-Barnabé-Nord**; Mme Wellie Patenaude, **Nicolet**; Mme Eugénie Roberge, **Drummondville**; M. Henri Michaud, **Arthabaskaville**; Mlle Marie-Rose Gravel, **St-Grégoire de Montmorency**; Mme Euchariste Gravel, **St-Jean-de-Matha**; Mme Victoria Léonard, **Beauharnois**; M. Ernest Michaud, **Amqui**; M. J.-E. Rochon, **St-Augustin**; Mme Vve Adolphe Turgeon, **Notre-Dame-des-Bois**; M. Joseph Dubé, **Clairval, Abitibi**; Mme Vve Joseph Girard, **St-Bruno**; M. Louis Monty, **St-Jean-Baptiste de Rouville**; Mme Vve Pierre Ferland, **St-Jean-Chrysostome**; Mme Marie Sanschagrin, **Desaulniers**; M. Joseph Ampleman, **Lachute**; Mme Edmond Picard, **Dorval**; Mlle Marie Lapierre, **St-Sébastien**; Mme Firmin Jetté, **Ste-Scholastique**; Mme Vve Georges Dionne, **Cacouna**; M. Denis-Désiré Martin, **St-Denis**; M. A. Peck, **Paincourt, Ont.**; M. Léo Bondy, **River Canard, Ont.**; M. James Drouillard, **McGregor, Ont.**; Mme Art. Bertrand, **Connghaut Station, Ont.**; Mme Vve Edouard Routhier, **Ste-Foy**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

BAnQ NUMÉRIQUE

Erreur de pagination

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

VOTRE ALLIÉE

Au service du public depuis plus de soixante ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre progrès.

Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou de votre compte.

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$160,000,000

534 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC



Exigez toujours la farine

CHEF ROYAL

la meilleure farine du Canada
pour tous les usages.

Et pour les déjeuners
délicieux et nourrissants
employez les

GRUAU OGILVIE

et

OGILVIE BLENDIES

le nouveau
mélange de céréales.

GRATIS

Votre choix parmi 150 belles primes telles que: montre, musique, marmite, robe, etc. Gagnez plusieurs de ces jolis cadeaux en vendant nos graines de jardin à 6 cents le paquet.

Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

L'UNION DES JARDINIERS
1 RUE VICTORIA LEVIS P.Q.

TÉL. 3-0596

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et a vicoles LA BERGÈRE

QUÉBEC
685, RUE SAINT-VALLIER

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.
459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892
Tél. BELAIR 2531-2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés
religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS
EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de
Chœur - Catafalques - Fonts bap-
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLARD 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph
TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy
TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT

LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
avec soin

Belair 1700



CARRÉ PHILIPPE
MONTREAL

Articles
ecclésiastiques

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTREAL



Catalogue sur demande
FROST STEEL and WIRE CO., Ltd.
1105 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

ACHETE BIEN
QUI ACHETE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTREAL

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry, Ltée
ARTHUR CREVIER, PRÉSIDENT
75, AV. LAURIER OUEST (Angle St-Urbain)

PRODUITS DE QUALITE

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

SUCCESSALES:
5327, RUE DRAKE 89, RUE VICTORIA 150, RUE BEAUBIEN O.
Côte-St-Paul Lachine, P. Q. Montréal
Fitzroy 0609 Lachine 485 - WALnut 4911 DOLLARD 3566

J.-P. DUPUIS, LIMITEE

Bois et matériaux de construction
CHARBON, HUILE et BOIS de CHAUFFAGE
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef:

1084, AV. DE L'ÉGLISE - VERDUN, P. Q. - TÉL.: YOrk 0928*

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODOIN
Marchand de Bois, Charbon et Huile
4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITEE

ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT - J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

Tél. CRESCENT 2167-2168

Coin Laurier et Jeanne-Mance
MONTREAL

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

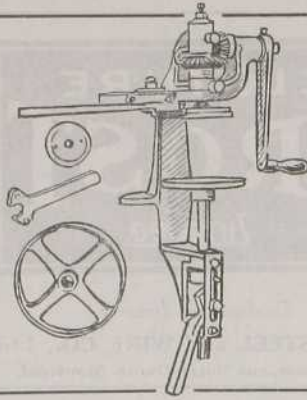
J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise* : Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal



Victory Tool & Machine Co.

JOS. MATHIEU, prop.

Mécanique générale

Manufacturier de machinerie pour mise en conserve, sertisseuses à main, à pouvoir, égreneurs à blé d'Inde vert, extracteurs à jus de fruits et légumes, et stérilisateurs.

Demandez notre catalogue

Réparations générales de machinerie

242-250, RUE ROSE-DE-LIMA, Montréal - Tél. WI. 1138

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél. LAncaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Ampoules Laco Mazda

Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél. LAncaster 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

PLOMBERIE — SERRURERIE

PEINTURE — SPORT

Gros et détail

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
Montréal
60, rue St-Paul Ouest

Marchandises sèches — *Articles de fantaisie*
Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

SALON de COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.

Belair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE
BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

C'est le moyen le plus sûr, efficace et économique d'éliminer les maladies aiguës et chroniques: Grippe, rhumatisme, maux de tête, estomac, intestins, etc. Simple et facile d'emploi. Toute la famille peut s'en servir, durera toute la vie. Indispensable à tous.

Demandez nos livrets gratuits



48 Ans de Succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. J.-H. G. — « M. B., s'est rétabli du rhumatisme avec Oxydonor. Mme J. l'a employé pour faiblesse et est beaucoup mieux. R. C., souffrant de maux d'estomac va mieux »

REV. J.-A. T. — « J'emploie Oxydonor depuis 45 ans, et lui dois ma bonne santé à 81 ans. »

REV. SR. M. J. C. — « Oxydonor est un précieux préservatif de la santé. »

REV. SR. STE-A. — « Oxydonor a renforcé mon cœur, et je puis dormir. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

Tél. Marquette 8067-8068

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite

de
LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 282 OUEST RUE ONTARIO - BELAIR 3984 - MONTRÉAL

Établie en 1899 TÉL. HARBOUR 4251*

Cie de Peintures et Vernis Mont-Royal Limitée

Marques enregistrées

« CLASSIC » et « ANGLO - M-R »

Bureau: 285, rue Dorchester Est
 Manufacture: 5669, rue Casgrain
 MONTRÉAL

Prenez la bonne habitude de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

Bureau des ventes: LAncester 3144
MARTINEAU FILS
 LIMITÉE
 Pierre de taille, pierre concassée
 517 EST, RUE MARIE-ANNE - MONTRÉAL

LE GRAIN DE SÈNEVÉ

La toute petite ciergerie fondée en 1896 par feu Frédéric Baillargeon a progressé à pas de géant et elle est reconnue aujourd'hui comme la plus importante chandellerie au Canada.

Nous tenons à témoigner publiquement toute notre gratitude à notre distinguée clientèle qui, par son encouragement constant et soutenu, nous a permis d'occuper et de conserver la première place dans l'industrie de la chandelle au Canada.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Co. Laprairie - Qué.

PLateau *9467

— MONTRÉAL —
 51 ouest, rue Notre-Dame

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES, COUVRE-LITS

[[De qualité supérieure]]
 [[Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

VENTE, ÉCHANGE ET RÉPARATION DE MACHINES POUR L'IMPRIMERIE ET LA RELIURE

LEFEBVRE FRÈRES, Limitée

Réparations mécaniques et soudure

968-988, RUE DE BULLION

LEFEBVRE-SORNIN, Limitée

Machineries et accessoires d'imprimerie

MONTRÉAL

TÉL. PLATEAU 9011*

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EH CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat. Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No 1, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.